

# Le mag

DE JUNIA ALUMNI

NUMERO 7

HIVER 2023



## GRAND ANGLE

COMMENT BÂTIR UN FUTUR  
DURABLE ET DÉSIRABLE ?

## INTERNATIONAL

ÉLODIE COSTIL  
ELLE LE VAUT BIEN

## INFO METIERS

FABIEN SIRONDELLE  
« MONSIEUR J.O. 2024 »

## ENTREPRENDRE

ANTOINE VANHOLEBEKE  
EST NOTÉ VIN SUR VIN

## LE RESEAU & MOI

LE JUNIA ALUMNI DAY  
C'EST LA SANTÉ !

# DOMITILLE LEURS met des paillettes dans nos vies

C'EST BIEN CONNU : LES ÉTUDES D'INGÉNIEUR  
MÈNENT À TOUT ! NOUVELLE ILLUSTRATION  
AVEC DOMITILLE LEURS (ISA 2015), FONDATRICE  
DU CONCEPT STORE LES POTELÉS, À LINSSELLES.

## Écouter sa petite voix intérieure

À sa sortie de l'ISA, Domitille se dirige vers la Recherche et Développement dans l'industrie agroalimentaire. Elle fait ses premières armes chez SoGood puis Findus, avant une première remise en question qui la mène chez Michael Page. Alors qu'elle postule pour un emploi en industrie, on lui propose de devenir consultante en recrutement spécialisée sur la filière industrielle. Un poste formateur et passionnant qui mêle des aspects aussi variés que la communication, le commercial ou la capacité organisationnelle. Malgré son épanouissement, les mois passent et Domitille peut de moins en moins réprimer la petite voix intérieure qui lui murmure de réaliser son rêve de toujours : être à la tête de sa propre boutique pour faire de ses passions - le dessin et la créativité sous toutes ses formes - un véritable projet professionnel.

## Un besoin d'échanges

Comme pour beaucoup, l'épidémie de COVID est une période de questionnements pour Domitille ; l'arrivée de son fils joue également le

rôle d'accélérateur et lui donne envie de se recentrer sur ses aspirations profondes. Fin 2021, elle quitte son employeur et réalise un bilan de compétences qui fait ressortir son besoin d'échanges avec les autres, de créer et de se sentir utile. Une formation à la CCI l'aide à structurer son projet et à le rendre concret : il s'appellera « Les Potelés ». Mais ce n'est là que le début du marathon...

## Une communauté fidèle

Quête du local parfait, soutenance pour bénéficier d'aides à la création, démarches administratives, recherche de fournisseurs, aménagement et décoration de la boutique... les Potelés ouvrent finalement en avril 2023. En poussant la porte de son « concept-store pour les enfants et leurs mamans », on découvre un véritable cocon de bon goût, avec des accessoires de décoration et de mode, des bijoux, des livres, des jeux et de la papeterie ! En seulement six mois, Domitille est parvenue à fédérer une communauté fidèle autour de son projet et ne compte bien entendu pas s'arrêter là.

## Faire les choses bien

La chef d'entreprise souhaite prochainement proposer des ateliers enfants/parents à l'étage de sa boutique pour faire des Potelés un lieu de rencontre et d'échanges autour de la créativité. Jamais à court d'idées pour faciliter la vie de ses clients, elle leur offrira prochainement la possibilité de commander en ligne leurs articles préférés. D'abord en click and collect, avant d'envisager des envois à travers la France ? « Dès que ce sera possible, j'aime prendre le temps de faire les choses bien » sourit Domitille, qui rappelle à quel point sa formation d'ingénieur lui a été bénéfique dans cette aventure entrepreneuriale : « j'y ai appris à être curieuse, à m'adapter sans cesse, à sortir de ma zone de confort, à garder l'esprit ouvert et à traiter chaque sujet avec rigueur et méthode ». Rendez-vous au 8 bis avenue Robert Descamps à Linselles pour découvrir son univers coloré et chaleureux !

@ Plus d'infos :  
<https://lespoteles.fr>  
contact@lespoteles.fr

# AU SOMMAIRE

## JUNIA AUJOURD'HUI

### 04 LE TOUR DE L'ACTU

TOUR D'HORIZON DE L'ACTUALITÉ JUNIA AU COURS DES DERNIERS MOIS.

### 06 MICKAËL BRODA - FORMER AUJOURD'HUI POUR DEMAIN



RESPONSABLE DU DÉPARTEMENT BÂTIMENT ET ENVIRONNEMENT URBAIN CHEZ JUNIA, MICKAËL BRODA DÉTAILLE LES ÉVOLUTIONS DES FORMATIONS POUR RÉPONDRE AUX ÉVOLUTIONS ET DÉFIS DU MONDE DU BTP.

### 08 ANA-RUIZ BOWEN ET JULIEN CHAMOIN SMART, VOUS AVEZ DIT SMART ?



SMART CITIES, SMART BUILDING... COMMENT ET À QUEL POINT LE NUMÉRIQUE PEUT-IL TRANSFORMER LES VILLES DE DEMAIN ? AVIS ET ANALYSE DE DEUX SPÉCIALISTES JUNIA.

## GRAND ANGLE

### 10 COMMENT BÂTIR UN FUTUR DURABLE ET DÉSIRABLE ?



TÉMOIGNAGES ET INTERVIEWS D'EXPERTS ET DE SPÉCIALISTES POUR SE FAIRE SA PROPRE OPINION...

Avec les témoignages de Nicolas Ledoux - Marie-Laure Stefani - Guillaume Faburel - Mélanie Delots et Espérance Fenzy.

## ENTREPRENDRE

### 20 ANTOINE VANHOLEBEKE DU VIN ? DANS LE NORD ?



CETTE QUESTION, ANTOINE L'À ENTENDUE DES CENTAINES DE FOIS AU COURS DES DERNIÈRES ANNÉES LORSQU'IL EXPLIQUAIT SON PROJET ENTREPRENEURIAL. ET POURTANT, À FORCE DE TRAVAIL ET DE DÉTERMINATION, IL S'APPRÊTE À RÉALISER SON RÊVE...

## INTERNATIONAL

### 23 ELODIE COSTIL PARCE QU'ELLE LE VAUT BIEN



INSTALLÉE À TOKYO DEPUIS QUELQUES MOIS POUR UN V.I.E. CHEZ L'ORÉAL, ELODIE DRESSE UN BILAN SANS LANGUE DE BOIS D'UNE EXPÉRIENCE QUI A BOULEVERSÉ AUSSI BIEN SES REPÈRES QUE SES CERTITUDES.

## INFO METIERS

### 26 FABIEN SIRONDELLE « MONSIEUR J.O. 2024 »



HOMME DE PROJETS ET DE PAS DE CÔTÉ, FABIEN NOUS FAIT DÉCOUVRIR SON DERNIER DÉFI : DEVENIR LE RESPONSABLE J.O. 2024 AU SEIN DE LA DECATHLON ARENA - STADE PIERRE MAUROY. QUOTIDIEN, INTERLOCUTEURS, GESTION DE LA PRESSION ET DES IMPRÉVUS... BIENVENUE DANS LES COULISSES DE L'ÉVÈNEMENT DE L'ANNÉE.

## LE RESEAU & MOI

### 28 LE JUNIA ALUMNI DAY, C'EST LA SANTÉ



ANNÉE APRÈS ANNÉE, LE JUNIA ALUMNI DAY S'INSCRIT COMME LE RENDEZ-VOUS INCONTOURNABLE DE LA COMMUNAUTÉ JUNIA ALUMNI. RETOUR SUR L'ÉDITION DU 7 OCTOBRE DERNIER AVEC MARIE RÉGNIER, RESPONSABLE ÉVÈNEMENTIEL.

## 30 LE TOUR DE L'ACTU

SORTIES, NOMINATIONS, CARNET DE FAMILLE ET ANNIVERSAIRES DE PROMO.

## 31 DE BONNES NOUVELLES POUR NOS INGÉNIEURS



UN INGÉNIEUR, CHAMPION DU MONDE DE FRITES, UN AUTRE PILOTE DE LIGNE : RETOUR SUR DEUX BEAUX PARCOURS AVEC AURÈLE ET ANTOINE.

## FLASH-BACK

### 32 PAULINE JASPART VOYAGE INITIATIQUE



IL PARAÎT QUE LES VOYAGES FORMENT LA JEUNESSE. NUL DOUTE QU'ILS FORMENT ÉGALEMENT LES INGÉNIEURS. PAULINE A PU S'EN RENDRE COMPTE EN PASSANT DEUX MOIS EN LAPONIE SUÉDOISE EN TANT QUE JEUNE FILLE AU PAIR. RETOUR SUR UNE EXPÉRIENCE QUI L'À LITTÉRALEMENT TRANSFORMÉE.

## L'ÉDITO DE CHRISTOPHE GUILLERME



POUR CE DERNIER NUMÉRO DE 2023, NOUS AVONS DÉCIDÉ DE NOUS INTERROGER SUR LA MEILLEURE MANIÈRE DE BÂTIR UN FUTUR DURABLE ET DÉSIRABLE.

Ingénieurs, étudiants, équipes de l'école... chaque témoin apporte sa pierre à l'édifice et sa réflexion sur ce sujet aussi passionnant qu'essentiel. Merci notamment aux équipes pédagogiques qui ont pris le temps de nous expliquer comment elles préparent nos futurs diplômés à relever les nombreux défis du monde de la construction.

Qu'il s'agisse de Pauline en Laponie, Domitille et sa reconversion professionnelle, Elodie en V.I.E. à Tokyo, Antoine et son projet de vin dans le Nord, Fabien en pleine préparation des J.O. 2024 ou Espérance et son entreprise de transformation des déchets de construction... nos ingénieurs et étudiants n'hésitent pas à se poser des questions et à sortir des sentiers battus pour contribuer eux aussi à un avenir plus enviable. L'occasion de rappeler à travers ces parcours inspirants que nos formations d'ingénieurs JUNIA mènent à tous les métiers... et à toutes les opportunités tout au long de la vie professionnelle.

Nous revenons également sur le très gourmand Junia Alumni Day du 7 octobre, une réussite collective grâce aux équipes du Réseau, de l'école et aux intervenants... sans oublier les bénévoles impliqués tout au long de l'année et le jour J !  
Merci à tous pour ces belles retrouvailles et ces moments d'échanges conviviaux.

Retrouvailles, échanges, convivialité... c'est tout ce que je vous souhaite à l'occasion des fêtes de fin d'année, avec vos proches et amis. A bientôt !

**Christophe Guillaume**  
Président JUNIA ALUMNI

## JUNIA ALUMNI, LE MAG - NUMÉRO 7 - HIVER 2023

**Editeur :** JUNIA ALUMNI - **Directeur de la publication :** Christophe Guillaume - **Rédacteur en chef :** Jean-Pierre Van Severen - **Conseillers éditoriaux :** Alexandre et Marine Luna - **Conception :** LUNA CREATIONS lunacreations@me.com - **Comité de rédaction :** Christophe Guillaume, Jean-Pierre Van Severen, Angélique Anne, Marie Régner et Cindy Ducamp. **Couverture :** Fabien Sironnelle, photographié par ILP Studio - **Régie publicitaire :** S.E.E. - Toute reproduction, même partielle des articles et iconographies publiés dans JUNIA ALUMNI, LE MAG, sans l'accord écrit de la société LUNA CREATIONS est interdite, conformément à la loi du 11 mars 1957 sur la propriété littéraire et artistique - **Impression :** La Monsoise, 2 600 exemplaires - **ISSN :** 2825-8339 - **Dépôt légal :** décembre 2023

# LE TOUR DE L'ACTU

TOUR D'HORIZON DE L'ACTUALITÉ JUNIA AU COURS DES DERNIERS MOIS.  
RENDEZ-VOUS SUR LA PAGE LINKEDIN « JUNIA\_INGÉNIEURS » POUR  
VOUS TENIR INFORMÉS ENTRE DEUX NUMÉROS DU MAG JUNIA ALUMNI !

## JUNIA, une école engagée



Le 9 novembre dernier, la 16<sup>e</sup> édition du classement ChangeNOW - Les Echos Start des écoles les plus engagées dans la transition écologique et sociale a rendu l'ensemble de la communauté JUNIA particulièrement fier ! L'école se classe à la 16<sup>e</sup> position, en prenant en compte des critères comme l'intégration des enjeux environnementaux et sociaux au sein du programme, la force du réseau des diplômés dans le secteur de l'impact, la formation de la gouvernance et la stratégie de l'école, la diversité et l'égalité des chances, l'implication des associations étudiantes à impact mais aussi l'employabilité et l'excellence académique. Bravo à celles et ceux qui ont contribué à cet excellent résultat. Prochain défi : faire encore mieux l'an prochain !



## Dites YES ! à nos étudiants

Le 6 novembre dernier, les projets YES ont démarré pour une durée de huit semaines. Jusqu'au 12 janvier, 225 étudiants JUNIA et IÉSEG vont travailler à temps plein sur 40 projets. Pour rappel, ces derniers permettent de faire appel à l'expertise de nos étudiants et d'avoir ainsi un regard neuf sur une problématique. L'équipe est pluridisciplinaire, les étudiants sont en posture de consultants junior et

s'adaptent à votre demande. Vous bénéficiez également de l'accompagnement de nos enseignants-chercheurs et de l'accès à nos laboratoires. L'aventure vous tente ? Bonne nouvelle : vous pouvez encore confier un projet pour 2024. N'hésitez pas à nous contacter pour plus d'informations.

@ Plus d'infos :

olivier.duchateau@junia.com  
bertrand.deloge@junia.com

## AGIR(ES) ensemble



Une récompense bien méritée ! Le Career Center JUNIA a récemment reçu le prix coup de cœur de la « Meilleure action école » des Trophées AGIRES Synergie pour le Forum Entreprises et JUNIA XP. Un prix d'équipe au service des entreprises et des étudiants. Avec 160 entreprises et plus de 3 500 étudiants, le Forum Entreprises du 23 novembre a d'ailleurs battu tous les records et confirmé l'attrait du monde professionnel pour nos formations et pour ce rendez-vous incontournable.

@ Plus d'infos :

careercenter@junia.com

## Un après-midi durable

À l'occasion du 11<sup>e</sup> congrès international Life Cycle Management du 6 au 8 septembre à Lille Grand Palais, JUNIA a donné rendez-vous à l'ensemble des participants la veille de l'événement pour un après-midi riche en échanges et découvertes. Au programme, trois circuits de visite et une conférence pour tout savoir sur notre école des transitions. Parmi les moments forts :

. La cérémonie d'ouverture, avec une intervention de Virginie Noirot ;



. Une conférence de présentation JUNIA animée par Thanh Ly Le Minh ;

. Une visite du Palais Rameau, avec Marie Stankowiak, Myrina Romero, Céline Ohnens-tetter et Fanny Bréchnignac.

Des moments unanimement appréciés par l'ensemble des participants. Pour information, le Life Cycle Management est un des principaux forums mondiaux sur la durabilité environnementale, économique et sociale. L'accent est mis sur des solutions pratiques pour la mise en œuvre d'approches du cycle de vie dans la prise de décision stratégique et opérationnelle, que ce soit dans la science, l'industrie, les ONG ou les institutions publiques.

@ Plus d'infos :

www.lcm2023.org

## Bientôt dans vos bibliothèques

Félicitations à Olivier Irrmann, enseignant-chercheur en Entrepreneurat, Innovation et Code-sign au sein du TRD Business Management pour son prix EFMD-FNEGE 2023 du meilleur ouvrage de Management. Son livre « Former par le Design », aux éditions Management et Société, se veut un manuel concret, riche en méthodes et outils, pour préparer les étudiants aux enjeux et défis du XXI<sup>e</sup> siècle. Disponible en ligne et dans toutes les librairies.

# 160

**C'est le nombre d'entreprises présentes lors du dernier Forum Entreprises JUNIA le 23 novembre, à Lille Grand Palais. Un record !**

CONSEIL &  
EXPERTISE  
COMPTABLE



Vous désirez un job avec du sens,  
de vraies valeurs, et où l'humain est  
important ?

Un job où l'on peut agir localement  
et être utile tout de suite ?

Tout de suite, c'est justement le bon  
moment pour rejoindre Cerfrance !



**1 650 collaborateurs**

**57 agences**

Nos 2 Cerfrance recrutent  
sur tout leur territoire

C'est ça  
la performance  
made in  
**CERFRANCE**

Trouvez l'emploi qui vous correspond  
sur notre site Cerfrance



**CERFRANCE**  
**Champagne Nord Est Ile de France**  
Centre d'affaires Reims Champigny  
Allée Jean Marie Amelin  
Bâtiment A  
51886 Reims Cedex 3  
Tél. 03 26 87 77 77  
recrutement@cneidf.cerfrance.fr

[www.cneidf.cerfrance.fr](http://www.cneidf.cerfrance.fr)



**CERFRANCE**  
**Picardie Nord de Seine**  
17 rue Pierre Waguet  
CS 20638  
60006 Beauvais Cedex  
Tél. 03 44 06 30 60  
recrutement@pns.cerfrance.fr

[www.pns.cerfrance.fr](http://www.pns.cerfrance.fr)





**« JUNIA PEUT COMPTER SUR SES LIENS SOLIDES  
AVEC LE MONDE DU BTP POUR FORMER DES  
INGÉNIEURS RAPIDEMENT OPÉRATIONNELS ».**

# MICKAËL BRODA

## Former aujourd'hui aux enjeux de demain

AVEC 150 MILLIARDS D'EUROS DE CHIFFRE D'AFFAIRES, LE BTP EST INCONTESTABLEMENT L'UN DES POIDS LOURDS DE L'ÉCONOMIE FRANÇAISE. C'EST ÉGALEMENT UN SECTEUR QUI SE TRANSFORME À TOUTE ALLURE ET DANS TOUS LES DOMAINES, DU CHOIX DES MATÉRIAUX À LA CONCEPTION, EN PASSANT PAR LA TRANSFORMATION DES BÂTIMENTS. COMMENT FAIRE ÉVOLUER LA FORMATION DES FUTURS INGÉNIEURS DANS UNE ÉCOLE QUI A TOUJOURS ÉTÉ EN PREMIÈRE LIGNE SUR CES QUESTIONS ? LE POINT AVEC MICKAËL BRODA, RESPONSABLE DU DÉPARTEMENT BÂTIMENT ET ENVIRONNEMENT URBAIN CHEZ JUNIA.

### **Quelle place les questions de construction occupent-elles aujourd'hui chez JUNIA ?**

Historiquement parlant, ces sujets ont toujours été au centre des formations dispensées à nos étudiants, en particulier à HEI. Trois de ses quatorze domaines de spécialisation y sont aujourd'hui consacrés en 4<sup>e</sup> et 5<sup>e</sup> année : BTP (Bâtiments et Travaux Publics), B.A.A. (Bâtiment Aménagement et Architecture) et Smart Cities. Avec la centaine d'apprentis de la filière en alternance, cela représente quasiment 500 apprenants.

### **Quels sont leurs points forts ?**

Même s'ils se forment aux métiers de la construction, nos élèves restent des ingénieurs généralistes réputés pour leur curiosité, leur ouverture et leur faculté d'adaptation. Beaucoup d'entre eux s'orientent vers la conduite de travaux et le pilotage des opérations, mais certains se tournent vers les métiers de la conception, tandis que d'autres se lancent dans des projets qui dépassent l'échelle du bâtiment pour celle du quartier ou de la ville entière : smart grids, gestion des déchets, des transports, de l'eau... Leur formation les prépare à cette agilité qui leur permet de passer d'un sujet à l'autre et de travailler avec des interlocuteurs différents. Ce sont des qualités précieuses dans un secteur qui évolue rapidement. Nous pouvons à cet égard compter sur nos équipes engagées et créatives, mais aussi sur les liens solides qui nous unissent au monde du BTP pour faire évoluer nos cursus en fonction des besoins du marché et pour former des ingénieurs rapidement opérationnels.

### **A quels principaux défis les professionnels de la construction doivent-ils et devront-ils faire face ?**

La performance énergétique des bâtiments est bien entendu une priorité mais elle n'est pas la seule. Chaque opération suppose d'engager une réflexion sur la meilleure manière de réduire son empreinte environnementale au sens large : il faut limiter l'artificialisation et les émissions de gaz à effet de serre, réfléchir de manière circulaire, prendre en compte le cycle de vie de l'ensemble du projet... La raréfaction des ressources et des matériaux conduit par ailleurs à s'intéresser au réemploi de l'existant dans toutes ses dimensions, équipements compris. On construira toujours des ouvrages et des bâtiments neufs, mais la reconstruction devient une tendance lourde, avec des sites désaffectés qu'on réhabilite et qu'on transforme pour leur

permettre de connaître une deuxième vie, parfois tournée vers des usages très différents de leur affectation d'origine.

### **Quelle place occupe la digitalisation dans ce secteur en pleine évolution ?**

La modélisation numérique ne date pas d'hier mais l'usage et le périmètre du BIM (Building Information Model) évoluent constamment pour servir l'ensemble de la chaîne, de la conception des bâtiments à leur construction en passant par leur exploitation, voire leur reconstruction future. On sait par ailleurs que le digital transforme en profondeur la façon dont on habite un logement ou un immeuble (voir page suivante).

### **La France est confrontée à un manque criant de logements adaptés, modernes et vertueux. Sommes-nous en mesure de répondre à ces besoins ?**

Nous avons la chance de pouvoir compter un grand nombre d'entreprises spécialisées dans le BTP, dont plusieurs grands groupes. Ce n'est pas tant l'outil de production qui pose question que le financement des projets de construction ou de réhabilitation. Il ne faut pas non plus négliger le manque de foncier dans les zones les plus tendues.

### **Le secteur du BTP se caractérise par sa complexité. Comment peut-on préparer de futurs ingénieurs à cette réalité ?**

Nous concilions deux approches. La première permet de former nos élèves à la méthode qui consiste à s'intéresser à chaque aspect d'un projet : dimensionnement, choix des matériaux, ... Dans un second temps, nous travaillons sur des cas pratiques pour les habituer à la manière dont on peut gérer ces différentes dimensions les unes avec les autres. Mener des projets complexes suppose de jouer sur toute une série de curseurs pour retenir la meilleure solution. C'est un savoir qui s'acquiert petit à petit grâce aux enseignants et aux professionnels du BTP qui interviennent dans l'école, aux stages, aux témoignages de nos alumni... Une fois dans la vie active, on apprend à s'arranger de ces enjeux parfois contradictoires avec l'expérience. Le caractère généraliste de nos diplômés est à ce titre un atout, puisqu'ils sont habitués à dialoguer avec des intervenants d'horizons variés.

**@ Plus d'infos :**  
[mickael.broda@junia.com](mailto:mickael.broda@junia.com)

# ANA RUIZ BOWEN

## Zoom sur les villes résilientes

SI ELLE N'EST PAS TOUJOURS VISIBLE, LA GÉNÉRALISATION DES TECHNOLOGIES AU SERVICE DES VILLES EST UNE RÉALITÉ. COMMENT PEUVENT-ELLES SERVIR L'ÉMERGENCE DE MONDES CIDADINS RÉSILIENS ET INCLUSIFS ? QU'EST-CE QU'UNE VILLE INNOVANTE ? AUTANT DE QUESTIONS AU CŒUR DU TRAVAIL D'ANA RUIZ BOWEN, CHERCHEUSE ET RESPONSABLE DU PROGRAMME ET DE L'EQUIPE SMART & RESILIENT CITIES CHEZ JUNIA.

### Suffit-il de multiplier les bâtiments connectés pour voir naître des cités intelligentes ?

Une ville ne se résume évidemment pas à une suite d'immeubles et d'habitations. Pour que les ingénieurs, les urbanistes et les architectes de demain puissent tirer le meilleur de ce que permettent les nouvelles technologies, il faut bien sûr réfléchir à l'échelle du bâti, mais aussi à tout ce qui ne relève pas de l'espace construit : espaces verts, flux, mobilités, gestion des déchets, approvisionnement et traitement des eaux, etc. C'est d'autant plus complexe que chaque territoire urbain s'approche de manière différente en fonction de son histoire, de son environnement et de la manière dont ce dernier change. Chaque situation appelle des réponses distinctes, même si l'innovation et l'inventivité se nourrissent également de ce qui se fait partout dans le monde. Les approches évoluent constamment sur le plan technique et scientifique, mais la technologie ne peut rien sans prise de hauteur.

### Qu'entendez-vous par là ?

Au-delà de ce que le numérique et l'évolution des matériaux ou des pratiques peuvent apporter à la ville, c'est la philosophie même des grands projets de transformation urbaine qui évolue avec des notions comme la frugalité, la transformation des mobilités ou la chronotopie, une manière de penser l'espace en fonction du temps disponible, des usages pos-

sibles et des attentes des différents publics qui le partagent. Le concept de ville du quart d'heure, développé par l'urbaniste Carlos Moreno en est une bonne illustration avec cette idée de territoire polycentrique dont l'organisation répond aux besoins essentiels des habitants en misant sur la proximité. Une ville intelligente, ce n'est pas nécessairement une cité où la technologie permet de continuer de vivre comme avant. C'est aussi un territoire que l'on peut habiter autrement, ne serait-ce qu'en réduisant la place accordée à la voiture. Mais cela suppose de faire évoluer les infrastructures et les usages tout en proposant des alternatives efficaces. Le débat sur la trottinette montre qu'il n'existe pas de solution miracle...

### Comment croiser ces différentes approches ?

C'est par un dialogue constant entre les disciplines que l'on peut bâtir une ville capable de satisfaire les besoins des êtres humains qui l'habitent, en prenant en compte leur culture et leur vécu. Au savoir et aux solutions de l'ingénieur doit répondre le regard de l'urbaniste, de l'économiste, de l'anthropologue ou du sociologue. C'est tout le sens des enseignements que nous proposons en formant des ingénieurs capables de parler l'ensemble de ces langages et de construire une réponse holistique à des questions complexes.

@ Plus d'infos :  
[ana.ruiz-bowen@junia.com](mailto:ana.ruiz-bowen@junia.com)





Crédit : LLP Studio

# JULIEN CHAMOÏN

## Décarbonner grâce aux smart buildings

COMME LE RESTE DE LA SOCIÉTÉ, LE MONDE DE LA CONSTRUCTION SE TRANSFORME À TOUTE ALLURE SOUS L'IMPACT DE LA DIGITALISATION. QUE L'ON PARLE DE BÂTIMENTS NEUFS OU DE PROJETS DE RÉHABILITATION, QUE PEUVENT APPORTER LES TECHNOLOGIES NUMÉRIQUES À UN SECTEUR EN QUÊTE DE DÉCARBONATION ? LES EXPLICATIONS DE **JULIEN CHAMOÏN**, ENSEIGNANT-CHERCHEUR CHEZ JUNIA ET RESPONSABLE DE L'ÉQUIPE SMARTBUILDING.

### **Qu'est-ce qu'un smart building ?**

Il en existe plusieurs définitions mais il s'agit à mon sens d'un bâtiment conçu grâce à la méthode BIM en intégrant tout son cycle de vie dès la phase de conception : construction, reconversion, fin de vie, etc. C'est ensuite un lieu qui s'appuie d'abord sur un réseau de capteurs destinés à relever une série de données en temps réel : températures, humidité... Mais ce qui fait la différence avec un simple bâtiment connecté, c'est l'attention que l'on porte aux usagers.

### **De quelle manière ?**

Vouloir imposer de nouvelles règles d'usage sans les expliquer ne fonctionne pas. La technologie fait parfois peur et certains peuvent se sentir opprimés ou surveillés par un système qui ne cherche pourtant que la performance globale, sans « cliquer » qui que ce soit. Il est essentiel de sensibiliser les occupants d'un smart building à ses atouts, sous peine de voir apparaître de mauvais usages ou des stratégies de contournement qui viendront compromettre son bon fonctionnement. Si performant soit-il, un système intelligent de gestion du chauffage ne sert à rien si tout le monde continue d'ouvrir les fenêtres.

### **Comment se compose votre équipe et sur quoi axe-t-elle ses recherches ?**

Moi compris, nous sommes dix : deux doctorants, un post-doc, cinq enseignants-chercheurs et deux enseignants. Nos travaux se concentrent

sur la décarbonation du bâtiment avec une approche en deux axes. Le premier cherche à limiter les consommations d'énergie par une meilleure exploitation des données captées, tandis que le second s'intéresse à la question des matériaux sous toutes ses formes : dépollution, valorisation, conception de produits alternatifs pour réduire le bilan carbone de la construction... Avec JUNIA ISA, nous travaillons par exemple sur des matières à base de champignons. Le but n'est pas nécessairement de remplacer le béton mais de proposer des solutions complémentaires.

### **Peut-on transformer le bâti existant en smart buildings ?**

Le bâtiment du 13 rue de Toul, qui date de 1885, en est la preuve vivante. L'opération de rénovation s'est déroulée en conservant la structure porteuse de l'enveloppe extérieure, tout en procédant à un curage qui a permis de repartir de zéro ou presque, notamment en termes d'isolation. La même logique se retrouve dans la plupart des habitations anciennes : on peut remplacer l'ancien système de chauffage par des radiateurs électriques connectés à des systèmes capables de gérer chaque pièce au plus juste, donc de réduire sa consommation et sa facture énergétique. On peut évidemment aller plus loin avec des pompes à chaleur, des panneaux solaires, etc.

**@ Plus d'infos :**

[julien.chamoïn@junia.com](mailto:julien.chamoïn@junia.com)

# BÂTIR UN FUTUR DURABLE ET DÉSIRABLE



## Faire face aux exigences

Comme un bon nombre d'activités, le secteur de la construction n'échappe pas aux divers bouleversements qui secouent notre planète, et chacun sait que nous n'en sommes sans doute qu'au début. La nécessité de construire pour le plus grand nombre afin de répondre au manque croissant de logements se heurte plus que jamais aux exi-

gences d'économie d'énergie, au coût des matériaux et des technologies de plus en plus sophistiqués, mais aussi au réchauffement climatique. Il ne suffit plus d'isoler du froid, il est désormais indispensable de se protéger des canicules en pensant pare-soleil, exposition et végétalisation des espaces. Concevoir autrement est une nécessité : des bâtiments économes en énergie, voire neutres, mais les investissements sont lourds et récurrents (l'ondulateur des panneaux solaires n'a qu'une durée de vie de dix ans, par exemple). Ce n'est malgré tout qu'une partie du problème : l'urbanisme, et donc les infrastructures, doivent être au centre de nos décisions pour réduire toujours plus le coût et le temps de trajet entre le domicile et le travail.

## Une multitude de solutions à inventer

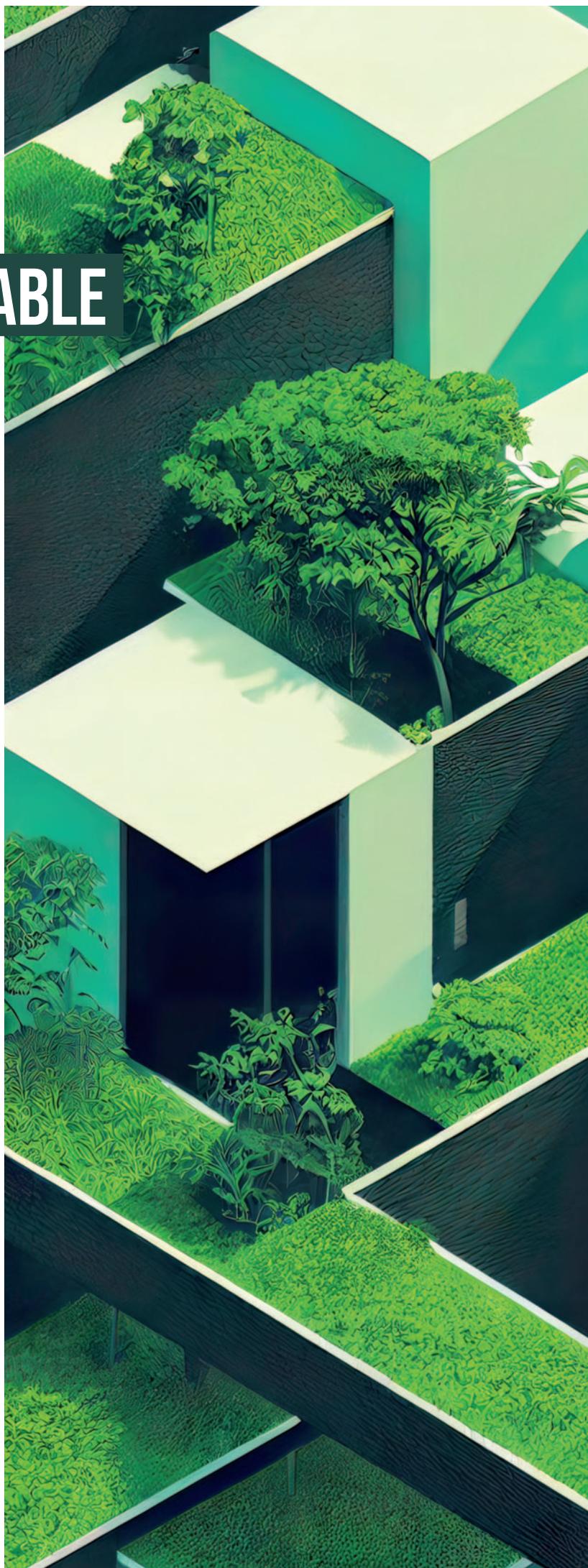
Les modes de construction doivent évoluer pour tenir compte des évolutions climatiques et telluriques, notamment les sécheresses de plus en plus fréquentes et leurs effets sur les fondations en zone argileuse. Citons également les inondations, les ouragans ou les tremblements de terre qui affectent les structures. Dans ce contexte, le ciment, « matériau star » du gros œuvre pendant plus de 70 ans, est aujourd'hui décrié car coûteux en énergie. Nous sommes ainsi devant la nécessité d'inventer des nouveaux matériaux, mais aussi de nouvelles manières d'habiter, en adéquation avec les attentes des populations, leurs aspirations mais aussi leurs moyens financiers. Alors que l'évolution vertigineuse des moyens de communication et de l'Intelligence Artificielle rebatent les cartes, c'est sans doute une multitude de solutions qu'il faut inventer, dans un contexte de pression sociale qui n'est pas près de s'amoinrir.

## Courage, pédagogie et persévérance

Nous sommes véritablement confrontés à un dilemme car la demande de logements est de plus en plus forte, l'habitat est un besoin fondamental pour l'humanité, mais les évolutions citées ci-dessus renchérissement considérablement le coût de construction ; nous nous trouvons ainsi face à une forme de quadrature du cercle, donc face à une question politique qui nécessitera courage, pédagogie et persévérance de la part de nos dirigeants et législateurs.

Dans les pages qui suivent, vous découvrirez des propositions parfois divergentes en apparence, ce qui témoigne de la complexité du sujet ; sans doute faut-il y voir le signe qu'il n'existe pas de réponses simples face à des défis et des problématiques d'une rare complexité.

**Jean-Pierre Van Severen**





## LES TÉMOINS DE NOTRE GRAND ANGLE



12

**NICOLAS LEDOUX**  
URBANISTE -  
PRÉSIDENT D'ARCADIS  
**DÈS VILLES  
À TRANSFORMER**



15

**MARIE-LAURE STEFANI**  
RESPONSABLE PÉDAGO-  
GIQUE DU DOMAINE  
B.A.A. CHEZ JUNIA  
**RETROUVER DU SENS**



16

**GUILLAUME FABUREL**  
PROFESSEUR D'ÉTUDES  
URBAINES À L'UNIVERSITÉ  
LYON 2 - CHERCHEUR  
À L'UMR TRIANGLE  
**DE L'URGENCE DE MIEUX  
HABITER LE MONDE**



18

**MELANIE DELOTS**  
DIRECTRICE DE PROJET  
ERBM - PRÉFECTURE  
DES HAUTS-DE-FRANCE  
**UNE DEUXIÈME VIE  
POUR LES CORONS**



19

**ESPÉRANCE FENZY**  
FONDATEUR DE WASTERIAL  
**PRÉCIEUX DÉCHETS**

Urbaniste et Président d'Arcadis, **Nicolas Ledoux** a récemment sorti le livre « Réinventer la ville », aux Editions Cherche Midi.

**LA DENSITÉ DE POPULATION EST ASSEZ FAIBLE EN FRANCE. IL Y A D'AUTRES SOLUTIONS QUE DE CONTINUER À TARTINER DU LOTISSEMENT URBAIN...**

# NICOLAS LEDOUX

## Des villes à transformer

70 % DES 9,7 MILLIARDS D'HABITANTS QUE COMPTERA LA PLANÈTE EN 2050 VIVRONT EN VILLE, PARACHEVANT LE VASTE MOUVEMENT D'URBANISATION ENTAMÉ AU 19<sup>E</sup> SIÈCLE. POUR CES SIX MILLIARDS DE CITADINS, LE DÉFI EST PLURIEL. ÉCONOMIQUE ET SOCIAL D'ABORD, AVEC LE RISQUE D'UNE FRAGMENTATION DES TERRITOIRES URBAINS QUI ENTRETIEN LES INÉGALITÉS. FONCTIONNEL ET LOGISTIQUE ENSUITE, AVEC DES MÉTROPOLIS AU BORD DE L'EMBOLIE. ENVIRONNEMENTAL ENFIN, À L'HEURE OÙ LE BOULEVERSEMENT CLIMATIQUE SE FAIT SENTIR SUR DES POPULATIONS FRAPPÉES PAR LA CHALEUR ET LE MANQUE D'EAU. COMMENT RÉINVENTER LES VILLES, LEUR STRUCTURE, LEUR ORGANISATION ET LEUR MÉTABOLISME ? LES RÉPONSES DE **NICOLAS LEDOUX**, PRÉSIDENT DE LA SOCIÉTÉ ARCADIS FRANCE, SPÉCIALISÉE DANS LE CONSEIL ET LA CONCEPTION DE PROJETS URBAINS.

### **Les premières véritables cités sont apparues au Moyen-Orient, douze siècles avant notre ère. À quoi ressembleront celles de demain ?**

Le poids de l'histoire et l'inertie propre au métabolisme des centres urbains font que la ville de 2050 ou de 2100 est déjà construite à 80 ou 90 %. Pour imaginer son avenir, il faudra partir de cet héritage. On l'a longtemps vu comme un handicap mais c'est tout le contraire puisque nous devons impérativement consommer moins de matières premières, donc valoriser ce qui existe déjà, des infrastructures aux bâtiments. La deuxième bonne nouvelle, c'est qu'il n'y a pas véritablement de limite technique à ce que nous pouvons faire d'un bâti existant. Nous savons transformer n'importe quel édifice en à peu près n'importe quoi, qui plus est de manière relativement sobre. Cela revient certes plus cher que de partir de zéro mais nous nous heurtons à de telles limites en matière d'exploitation des ressources que le scénario classique de démolition/reconstruction devient de moins en moins pertinent, y compris d'un point de vue économique. Tous les constructeurs et les promoteurs n'en sont pas encore à se désengager de la construction nouvelle mais un nombre croissant d'acteurs se posent très sérieusement la question d'arrêter de faire du neuf d'ici à dix ans.

### **La pression démographique s'accompagne d'un mouvement d'urbanisation qui ne ralentit pas. Comment concentrer toujours plus de monde dans un espace inévitablement contraint ?**

Une forte concentration urbaine reste le moins mauvais mode d'occupation de la planète dans la mesure où elle se solde par une moindre artificialisation des sols que des formes plus étalées. Le Paris haussmannien fut à cet égard une bonne formule, d'autant qu'il permet d'afficher une plus forte densité que les modèles urbains basés sur l'accumulation de buildings. On loge davantage de citadins dans un îlot parisien du XIX<sup>e</sup> siècle que dans le Manhattan des années 70, ce qui explique au passage pourquoi Paris demeure l'une des communes les plus denses du monde. Nous faisons malgré tout face à certaines limites qui se traduisent d'ailleurs par l'érosion de la démographie dans beaucoup de grandes villes. Paris perd des habitants chaque année depuis vingt ans. La situation est différente dans les métropoles qui disposent encore de réserves foncières et peuvent se développer sans s'étaler.

### **Pour quelles raisons ?**

La densité de population est assez faible en France et il y a d'autres solutions que de continuer à tartiner du lotissement périurbain... Les entrées d'agglomérations et les friches industrielles ou ferroviaires concentrent un potentiel considérable. Les zones

commerciales offrent également des opportunités intéressantes avec leurs grandes nappes de parking. On peut s'attacher à construire dans des zones déjà artificialisées sans avoir à grignoter davantage de terres agricoles ou d'espaces naturels. Dans son principe, l'idée du ZAN (zéro artificialisation nette) est à cet égard excellente à condition qu'on s'y tienne, quitte à moduler son application sur certaines zones particulières.

### **Qui dit ville a longtemps dit béton. Or, son impact environnemental est particulièrement lourd. L'évolution des matériaux permet-elle d'imaginer des bâtiments plus vertueux ?**

Au lendemain de la Seconde guerre mondiale et face à l'urgence, il n'aura fallu qu'une décennie pour voir le béton supplanter tous les autres modes de construction. Mais ce dernier est un véritable fléau qui exige des quantités astronomiques d'eau, de sable et d'énergie, qui se recycle peu et dont la durée de vie n'est pas si exceptionnelle qu'on a bien voulu le dire. Même si les cimentiers

# 7%

**des émissions mondiales de gaz à effet de serre sont issues du béton.**



développent des solutions nouvelles, avec des ciments de terre aux propriétés intéressantes, il est temps de redécouvrir des matériaux qui n'ont d'ailleurs rien de révolutionnaire pour la plupart. On utilise le bois, le chanvre, la terre crue ou la terre cuite depuis la nuit des temps. Au-delà des freins culturels, le béton a pris une telle place que ces alternatives restent plus chères, mais c'est une drogue dure dont nous devons nous sevrer autant que possible. On ne pourra pas s'en passer dans les infrastructures et les ouvrages d'art mais on peut en réduire drastiquement l'usage dans les bâtiments.

**De nombreux citoyens peinent à se loger. Comment concilier l'impératif environnemental avec la nécessité de livrer des habitats accessibles ?**

Cette équation complexe implique des logements mieux conçus et un peu plus petits. Le sujet est éminemment polémique, tout dépend de la zone considérée et cela n'est en aucun cas une réponse au cas des personnes mal logées mais les faits sont têtus : au niveau national et en moyenne, nos habitations ne sont pas suffisamment occupées.

**Tous les citoyens n'ont pas les mêmes contraintes et les mêmes attentes. Comment faire pour transformer la ville ?**

Personne n'étant en mesure de lancer aujourd'hui de grands travaux en rasant des quartiers entiers comme au temps d'Hausmann, l'urbanisme repose sur une quête constante de consensus entre des acteurs dont les objectifs diffèrent. C'est d'autant plus complexe qu'il existe des verrous puissants, comme les copropriétés. Pour peu que leurs syndicats ne parviennent pas à trouver d'accord sur la nature des travaux à engager, on voit vite apparaître des poches au bâti dégradé. A la nécessaire négociation vient donc s'ajouter une série de

mesures contraignantes pour amener les propriétaires privés à transformer leurs bâtiments : arrêtés d'insalubrité, contraintes sur la performance énergétique des logements... Il reste à savoir jusqu'où les pouvoirs publics sont prêts à aller dans ce rapport de force. Certains marchands de sommeil ne se lanceront jamais d'eux-mêmes dans un effort de rénovation de grande envergure.

**Béguinages, coliving ... L'évolution des pratiques change-t-elle la manière dont on structure aujourd'hui les constructions ?**

Oui, d'autant qu'on actualise ainsi des formes d'habitat qui ont déjà existé comme au célèbre familistère de Guise. Comme les résidences intergénérationnelles, les jardins partagés ou le home office, le coliving est en plein boom et ne s'adresse plus uniquement aux étudiants et aux jeunes actifs. On constate une hybridation de plus en plus prononcée entre l'hôtellerie et le logement, y compris dans le monde de l'habitat social. Avec la mixité des usages, on assiste à la disparition progressive d'une façon très cloisonnée d'occuper l'espace.

**Transformer la ville prend du temps. Va-t-on assez vite au regard de l'urgence climatique ?**

Évidemment non, ce qui explique pourquoi beaucoup de métropoles travaillent à des stratégies de résilience climatique, notamment face aux dômes de chaleur qui se généralisent l'été. Il est à cet égard aberrant de voir que des communes conçoivent encore des espaces publics très minéralisés au moment où il devient urgent de renaturer nos centres urbains : le meilleur climatiseur du monde reste un arbre. Cela peut sembler anecdotique mais débitumer des cours d'école, de collège et de lycée permet de voir émerger des îlots de fraîcheur dont l'effet se fait sentir dans les établissements comme aux alentours. Les forêts urbaines, qui absorbent l'humidité pour rejeter un air plus frais grâce à l'évapotranspiration, ont aussi un impact. Le cas de Détroit est à cet égard exemplaire : un temps abandonnée, la ville revit grâce à l'agriculture urbaine.

**« IL EST URGENT DE RENATURER NOS CENTRES URBAINS. LE MEILLEUR CLIMATISEUR DU MONDE RESTE UN ARBRE ».**

**@ Plus d'infos : [www.arcadis.com](http://www.arcadis.com)**

# MARIE-LAURE STEFANI

## Retrouver du sens

CONSTRUIRE MIEUX : POUR LES ARCHITECTES COMME POUR LES PROFESSIONNELS DU BÂTIMENT, L'ÉQUATION QUI S'ANNONCE SUR FOND DE CHANGEMENT CLIMATIQUE ET DE RARÉFACTION DES RESSOURCES N'EST PAS SIMPLE. S'IL EST IMPOSSIBLE DE CONSTRUIRE COMME HIER, RESTE À SAVOIR COMMENT S'Y PRENDRE DEMAIN. À LA FRONTIÈRE ENTRE LE TRAVAIL DE L'ARCHITECTE ET CELUI DE L'INGÉNIEUR, LES NOUVELLES TENDANCES QUI SE DESSINENT N'OUBLIENT NI LES FONDAMENTAUX, NI LA DIMENSION DURABLE, EXPLIQUE **MARIE-LAURE STEFANI**, RESPONSABLE PÉDAGOGIQUE DU DOMAINE BÂTIMENT AMÉNAGEMENT ARCHITECTURE (B.A.A.) CHEZ JUNIA.

### A quels types de métiers se destinent vos étudiants ?

Leur formation les dirige en priorité vers les métiers de la programmation et de la conception, pour des missions qui peuvent relever soit de la maîtrise d'œuvre, soit de la maîtrise d'ouvrage publique ou privée. La particularité du domaine tient à ce que beaucoup de nos enseignants sont architectes : cela leur permet de sensibiliser nos futurs ingénieurs-concepteurs à la manière dont ils abordent des défis comme les enjeux bioclimatiques, l'économie circulaire, le confort et les usages... Au-delà des sujets proprement techniques, réfléchir à ces questions les arme pour imaginer des bâtiments capables d'interagir au mieux avec leur environnement climatique et social.

### Le secteur de la construction est responsable d'une grande

#### La nouvelle Cité administrative de Lille, sobre et résiliente

Les cinq bâtiments de la nouvelle Cité administrative de Lille forment un vaste ensemble de 38 000 m<sup>2</sup> conçu pour accueillir 2 000 fonctionnaires (finances publiques, CROUS...) avec un impact environnemental total réduit au maximum. Isolations thermiques renforcées, orientation optimisée, récupération des eaux pluviales, jardins suspendus, sobriété énergétique garantie par la plus vaste toiture photovoltaïque de France (2700m<sup>2</sup>), acoustique exceptionnelle, matériaux resourcés à tous les étages (700 tonnes), etc. Emblématique, le projet est aussi la vitrine du savoir faire de son constructeur, Bouygues Bâtiment. Date de livraison prévue : décembre 2023.



Credit : ILP Studio

### part des émissions de gaz à effet de serre. Comment le rendre plus vertueux ?

Certains précurseurs ont réfléchi très tôt à des questions comme la réhabilitation ou la réversibilité des bâtiments. C'est notamment le cas d'Anne Lacaton et de Jean-Philippe Vassal, deux architectes français lauréats du Pritzker Price, l'équivalent du Nobel pour la profession. On leur doit entre autres la transformation de la tour de logements Bois-le-Prêtre à Paris mais aussi le FRAC Grand Large de Dunkerque au cœur d'une des anciennes halles portuaires des anciens Ateliers & Chantiers de France. Au lieu de déconstruire pour construire à neuf, ils ont préservé le bâtiment existant en créant son jumeau juste à côté. Dans une région riche en friches comme les Hauts-de-France où le passé industriel est très présent, cette

démarche a un sens symbolique très fort. C'est aussi une invitation à concevoir dès aujourd'hui des bâtiments destinés à se transformer à leur tour dans 60 ans. Leur réversibilité future ne s'improvise pas, elle s'anticipe par des choix intelligents. Sans tout réinventer, par ailleurs : privilégier les poteaux poutres pour aménager de grands plateaux libres renvoie au mouvement Bauhaus, mais aussi à des architectes comme Le Corbusier.

### On parle de plus en plus de biomatériaux. Quelle place peuvent-ils occuper demain ?

Ces matériaux sont pour la plupart connus depuis longtemps. Dans un pays comme la Jordanie, où on a privilégié le béton pendant des décennies, la pierre fait son grand retour en raison de ses qualités incomparables : une grande

inertie, davantage de confort, une meilleure conservation de la fraîcheur, une durabilité plus longue... Le Nord a longtemps utilisé la terre cuite mais d'autres régions reviennent à la terre crue avec le pisé, la bauge ou encore l'adobe, en fonction des particularismes locaux. Ce travail est d'ailleurs reconnu : l'architecte burkinabé Diébédo Francis Kéré, qui a lui aussi remporté le Pritzker, ne construit qu'en terre. D'autres travaillent sur le bois, la paille, le métal... Tant qu'on choisit le bon matériau pour le bon usage, tous les choix se défendent. La mixité et la diversité sont une richesse. En termes architecturaux, l'époque est d'une infinie richesse.

**@ Plus d'infos :**  
**marie-laure.stefani@junia.com**

# GUILLAUME FABUREL

## De l'urgence de mieux habiter le monde

EN 2021, L'ONU RECENSAIT 49 VILLES DE PLUS DE DIX MILLIONS D'HABITANTS. CES MÉGAPOLES NE SONT POURTANT QUE L'ARBRE QUI CACHE LA FORÊT D'UNE URBANISATION GALOPANTE : CHAQUE MOIS, L'ÉQUIVALENT D'UNE VILLE COMME NEW YORK SORT DE TERRE. AUTEUR D'UN OUVRAGE REMARQUÉ SUR CE QU'IL QUALIFIE DE « MÉTROPOLES BARBARES » (PRIX DU LIVRE D'ÉCOLOGIE POLITIQUE 2018), L'URBANISTE ET GÉOGRAPHE **GUILLAUME FABUREL** POINTE L'ABSURDITÉ D'UN PHÉNOMÈNE QUI S'ACCOMPAGNE D'UNE CONSOMMATION EFFRÉNÉE DE BIENS MANUFACTURÉS, DE L'EXTRACTION OUTRANCIÈRE DES RESSOURCES NATURELLES ET D'ÉMISSION DE MONTAGNES DE DÉCHETS. TOUT EN ESQUISSENT LES CONDITIONS D'UN NOUVEL ÉQUILIBRE...

**Le vaste mouvement d'urbanisation entamé au XIX<sup>e</sup> siècle continue de prendre de l'ampleur. Est-ce tenable ?**

Le problème n'est pas tant celui de la ville que celui d'une métropolisation, provoquant l'apparition de pôles urbains qui ont perdu toute mesure. Alors que le dérèglement environnemental et climatique ne fait que commencer, la question de leur vivabilité se pose. Le fait que les grandes capitales du monde occidental commencent à perdre, certes modestement, des habitants nous invite à ouvrir d'autres options. Nous sommes entrés dans une période de tremblement

# 03

**C'est le nombre de jours d'autonomie alimentaire dont disposent les cent premières villes de France.**

écologique qui doit nous conduire à envisager de nouvelles hypothèses...

**Que reprochez-vous exactement à ces métropoles ?**

Elles nous maintiennent dans l'illusion de l'abondance et de l'opulence matérielle en délivrant un imaginaire de la démesure, de la sollicitation permanente et de divertissement illimité. La métropolisation compromet la manière même dont nous regardons le monde. Or, la réalité environnementale provoque actuellement un véritable choc qui explique pourquoi ce système de croyances est de plus en plus contesté et pourquoi la densité n'est plus désirable. Les villes ou plutôt les métropoles ne sont plus en mesure de trouver des solutions aux problèmes qu'elles ont elles-mêmes créés. La dégradation des conditions de vie dans l'univers urbain ne permet plus de tenir ce qui a longtemps été sa promesse, à savoir la perspective de pouvoir se réaliser, s'émanciper et accéder à un certain niveau de vie où

**« LES MÉTROPOLES NE SONT PLUS EN MESURE DE TROUVER DES SOLUTIONS AUX PROBLÈMES QU'ELLES ONT ELLES-MÊMES CRÉÉS »**



tout est à portée de main. Un retournement symbolique est en train de s'opérer entre ville et campagne.

**Beaucoup défendent l'idée que la ville peut devenir plus vertueuse. Ne peut-on imaginer une métropolisation soutenable ?**

C'est à mon sens impensable pour la raison première que l'urbanisation est une artificialisation. Nourrir la population parisienne intra-muros supposerait par exemple de libérer 50 % de la surface de la capitale. Et encore : les terres longtemps recouvertes de bitume mettent plusieurs décennies à renouer avec leurs capacités nourricières. Retrouver du sol nu dans un tissu densifié à l'extrême ne suffira évidemment pas à compenser l'impact environnemental de métropoles de plusieurs millions de citoyens. Imaginer des villes autonomes suppose ainsi de démanteler les mégastructures urbaines pour revenir à des communes de taille décente et responsable. Dans nos contrées, cela signifie que nous ne devrions pas dépasser un seuil qui se situe entre 10 et 30 000 habitants, ce qui implique un vaste mouvement de décentralisation et de déconcentration.

**Ne risque-t-on pas de déplacer le problème dans les territoires ruraux ?**

Il ne saurait être question de se contenter d'étirer les zones périurbaines. Effectivement, si on déménage à la campagne en SUV pour y réclamer de la 5G et une piscine chauffée, autant rester en métropole... La bonne nouvelle, c'est que toutes les enquêtes menées ces dix dernières années montrent qu'il existe un véritable désir de ralentissement, de modération et d'écologie. Contrairement aux idées reçues, cette appétence n'est pas propre aux classes aisées. Sans angélisme aucun, les milieux populaires ont une très belle vision écologique à faire valoir pour peu qu'on cesse de les rendre entièrement dépendants des structures de consommation et de production qui font tourner les méga-machines urbaines. L'option d'un déménagement du territoire et d'un peuplement plus harmonieux doit selon moi être ouverte. En France, des institutions comme la Caisse des Dépôts ou l'Agence de la transition écologique commencent d'ailleurs à s'intéresser à la mutation d'un appareil productif et décisionnel aujourd'hui concentré jusqu'à l'absurde. Même la Cour des Comptes s'y ouvre.

**Vous évoquez dans votre dernier ouvrage, *Indéence Urbaine*, le concept de biorégion post-urbaine. En quoi consiste-t-il et comment lui donner corps ?**

Il repose sur l'idée qu'un territoire se pense autour de la nature, pas des institutions. Pour des questions de sobriété, de proximité et d'autonomie, elles sont de dimensions réduites : 30 à 40 000 habitants pour 20 à 30 kilomètres de diamètre, soit la taille d'une plaine, d'une vallée, d'une moyenne montagne... Or, au nom de l'attractivité et d'une vision de l'aménagement qui date de quarante ou cinquante ans, beaucoup d'élus locaux cherchent encore à reproduire en plus petit ce que font les métropoles. Il existe des institutions aujourd'hui moribondes qui seraient pourtant en mesure de jouer un rôle dans cette mutation, comme les quelques 300 pays géographiques français reconvertis en PETR ou milliers de foyers ruraux créés en 1946 et qui tiennent toujours aujourd'hui grâce à l'engagement des habitants. D'autres initiatives spontanées, comme le Syndicat de la montagne limousine ou l'université rurale des Cévennes, imaginent tous les jours de nouvelles façons d'habiter leurs territoires. En aidant cette myriade d'acteurs, l'État et les collectivités pourraient en faire des leviers essentiels à l'indispensable rééquilibrage qui se dessine.

**@ Plus d'infos :**

*Indéence urbaine - Pour un nouveau pacte avec le vivant - Flammarion 2023*

**Quand les villes se mêlent de politique**

À la croissance démographique des métropoles répond celle de leur poids politique. Au niveau mondial, leur ambition de peser sur la marche du monde se traduit par l'apparition d'organisations nouvelles comme l'European Metropolitan Authorities, une structure fondée en 2015 pour débattre de la gouvernance de ces dirigeants de ces immenses ensembles urbains. Citons également le C40, une sorte de club des plus grandes métropoles mondiales qui ne cache pas son ambition de s'affirmer comme une force géopolitique majeure, capable de contester l'autorité des États. Le cas de Los Angeles, ouvertement opposée à la politique migratoire de l'administration Trump, en est un exemple récent.

# MÉLANIE DELOTS

## Une deuxième vie pour les coronas

CLASSÉES AU PATRIMOINE MONDIAL DE L'UNESCO POUR 121 D'ENTRE ELLES, LES CITÉS OUVRIÈRES DU BASSIN MINIER N'EN ONT PAS MOINS VIEILLI, AU POINT D'ENTRER BIEN SOUVENT DANS LA CATÉGORIE DES « PASSOIRES THERMIQUES ». DANS LE CADRE DE L'ENGAGEMENT POUR LE RENOUVEAU DU BASSIN MINIER (ERBM), LES BAILLEURS SOCIAUX PROPRIÉTAIRES SE SONT LANCÉS DANS UN VASTE EFFORT DE RÉNOVATION SOUTENU PAR L'ÉTAT ET DES COLLECTIVITÉS LOCALES. MAIS L'AMBITION DU PROGRAMME VA BIEN AU-DELÀ DE LA SEULE RÉHABILITATION, SOULIGNE MÉLANIE DELOTS, CHARGÉE DU PROJET À LA PRÉFECTURE.

### Quelle est la vocation du programme ERBM ?

Il s'agit d'un dispositif conçu pour améliorer la vie des habitants du Bassin minier et contribuer à l'attractivité du territoire. Lancé en 2017 par l'État, la Région, les Départements du Nord et du Pas-de-Calais et les huit intercommunalités concernées, il mobilise différents volets : habitat, mobilité, éducation, culture et lutte contre la pauvreté et le chômage... L'aspect le plus emblématique est sans doute celui qui porte sur la rénovation des cités minières. Il poursuit un objectif précis : la rénovation d'ici 2027 de 23 000 maisons minières du territoire – un tiers du total – pour en faire des logements refaits à neuf, bien isolés, agréables à vivre et plus lumineux. L'ERBM consiste aussi à améliorer le cadre de chaque cité en travaillant sur la qualité des espaces et des équipements publics. Des clauses

### Passoires publiques, passoires privées -

En 2022, au moins 5,2 millions de résidences principales étaient considérées comme des « passoires énergétiques » en France, d'après les estimations de l'Observatoire national de la rénovation énergétique. Contrairement à certaines idées reçues, le monde du logement social reste au demeurant le mieux loti avec 9,5 % d'étiquettes F ou G contre 18,8 % pour parc privé. Enjeu environnemental majeur, leur rénovation ne saurait faire oublier celle des quelques 400 millions de mètres carrés de bâtiments publics, dont la réhabilitation complète pourrait nécessiter jusqu'à 500 milliards d'euros d'investissements.



Crédit : Jean-Christophe Pici

d'insertion sont par ailleurs prévues sur les chantiers pour faciliter le retour à l'emploi des personnes en difficulté.

### Où en est-on de cette opération de grande envergure ?

Réaliser plus de 2 000 rénovations par an revient à multiplier par deux le nombre d'opérations que les deux bailleurs concernés – Maisons & Cités et SIA Habitat – étaient en mesure de lancer avant le début du programme. Au printemps dernier, 8 600 logements avaient déjà été livrés et le dispositif poursuit sa montée en puissance. Plus de cinquante chantiers sont menés en parallèle sur ce patrimoine immobilier âgé parfois de plus d'un siècle.

### Les cités minières sont très emblématiques

### du Nord. Sur le plan technique, quelles en sont les conséquences ?

Il ne saurait être question de rénover à l'identique des maisons qui se caractérisent par des pièces de petite taille, avec des fenêtres aux dimensions réduites. Pour autant, plus de la moitié des chantiers concernent des cités inscrites à l'Unesco, ce qui interdit toute rénovation par l'extérieur. Pour obtenir une sorte d'enveloppe étanche, il faut isoler ces logements par l'intérieur. Or, les bailleurs sont invités à utiliser des biomatériaux respirants comme le lin ou le chanvre dont l'épaisseur est supérieure à celle de produits moins vertueux. C'est évidemment une bonne chose pour l'environnement mais cela réduit encore la surface de pièces déjà petites. Pour compenser, l'une des solutions consiste à casser

une partie des cloisons du rez-de-chaussée afin d'obtenir un espace traversant et plus lumineux. C'est parfois plus problématique à l'étage au niveau des chambres, qui peuvent être amenées à changer d'usage et de destination pour répondre aux normes d'habitation. En fonction du profil des familles, il peut être nécessaire de procéder à un jeu de chaises musicales pour s'assurer que chaque ménage dispose d'un logement adapté à ses besoins. Tout se fait évidemment avec leur accord et grâce aux efforts de concertation engagés en amont, ainsi qu'aux retours positifs des habitants ayant déjà bénéficié de ces réhabilitations, le nombre de refus reste faible.

**@ Plus d'infos :**  
<https://agence-cohesion-territoires.gouv.fr>

# ESPÉRANCE FENZY

## Précieux déchets

AVEC 350 MILLIONS DE TONNES PAR AN, LA FRANCE EST LE DEUXIÈME PRODUCTEUR EUROPÉEN DE DÉCHETS. PREMIER RESPONSABLE, LOIN DEVANT LES MÉNAGES : LE BTP, AVEC 72 % DE L'ENSEMBLE. À L'HEURE OÙ LES RESSOURCES SE FONT DE PLUS EN PLUS RARES, REDONNER VIE À CETTE MASSE CONSIDÉRABLE EST UN ENJEU ENVIRONNEMENTAL MAJEUR, ESTIME **ESPÉRANCE FENZY (HEI 2003)**. PASSÉ PAR PLUSIEURS ACTEURS MAJEURS DE LA CONSTRUCTION ET DÉSORMAIS BASÉ À ROUBAIX, L'INGÉNIEUR SE FAIT FORT DE TRANSFORMER À PEU PRÈS N'IMPORTE QUEL DÉCHET INERTE EN WASTERIAL<sup>®</sup>, DES MATÉRIAUX CAPABLES DE RENDRE BIEN DES SERVICES.

### Après plusieurs années dans le BTP, vous vous êtes lancé dans l'aventure Wasterial<sup>®</sup> en 2016. Pour quelles raisons ?

Chez Ramery comme chez Rabout-Dutilleul, j'ai eu l'occasion de m'intéresser à des questions comme la reconversion du site de Metaleurop, la dépollution d'anciennes friches industrielles ou le développement de bétons hautes performances, autant de sujets riches en préoccupations environnementales. J'ai passé un an à développer Wasterial<sup>®</sup>, une solution de revalorisation des déchets du BTP qui découle d'un triple pari. Elle doit d'abord être écologique, ce qui est le cas aujourd'hui puisque chacune de ses déclinaisons contient 85 à 90 % de matières inertes, et parfois plus. Il faut ensuite qu'elle soit esthétique pour casser l'image souvent négative et un peu triste des produits recyclés. Enfin, je



Credit : ILP Studio

### Béton de lin : les promesses d'un matériau régional -

Léger, résistant, naturel et recyclable : le lin a le vent en poupe dans les Hauts-de-France où 3 000 liniculteurs exploitent 50 000 hectares de lin. Au-delà du textile, la filière se structure pour exploiter une fibre dont les anas - des particules de bois présentes dans la tige - peuvent être valorisés dans le BTP. En témoigne le Bâtilin, un « écomatériau » que développe la coopérative Linière S.A. Ce « béton de lin » cumule les atouts grâce à son caractère isolant, sa grande inertie thermique et sa capacité à réguler le taux d'humidité. Récompensé par le prix 2022 de la Pépète « Territoires et industrie », le produit intéresse le secteur, attentif aux matériaux biosourcés.

tiens à ce que ces matériaux aient une histoire à raconter en fonction de leur origine, de la brique à la pierre bleue en passant par la porcelaine, le sable de fonderie ou certains types de verre. Ce passif et ces aspérités ont une vraie valeur.

### Peut-on tout recycler ?

Le cas du béton de déconstruction est assez parlant : alors que les granulats de 6 à 32 mm sont réutilisés à 100 %, les poussières sont aujourd'hui très peu revalorisées alors que nous en tirons le liant nécessaire à la conception du Wasterial. Le même phénomène se retrouve dans le cas de la terre cuite : statistiquement, une brique récoltée sur un chantier de démolition est cassée dans un cas sur deux. Notre but n'est pas de récupérer celles qui sont en bon

état pour les broyer mais de se concentrer sur les morceaux brisés. Au lieu de ne revaloriser que 50 % du gisement, on peut ainsi le réemployer en totalité pour le mettre à la disposition du tissu industriel local. Cela évite d'avoir recours à des matières vierges parfois importées de très loin.

### A quels usages destinez-vous vos produits ?

Notre site-pilote de Tourcoing est en mesure de produire plus de deux tonnes de débris par jour mais le but n'est pas de les fabriquer nous-mêmes. Nous voulons démontrer à nos partenaires industriels que l'on peut transformer un déchet ultime en ressource, le tout sans cuisson donc sans dépenser d'énergie supplémentaire. Avec l'explosion des coûts, l'argument fait mouche : nos produits

n'en sont que plus compétitifs et vertueux puisque nos émissions de carbone sont particulièrement réduites. Comme ceux-ci conservent par ailleurs les propriétés mécaniques du matériau initial, ils sont en général lourds et rigides. Ils peuvent servir à fabriquer des vasques, des plans de travail, du carrelage, des pots de jardinerie, du mobilier urbain... Aujourd'hui, Wasterial compte huit salariés, monte en puissance et multiplie les partenariats avec des entreprises qui testent nos produits pour les intégrer à leurs processus industriels.

@ Plus d'infos :  
[www.wasterial.com](http://www.wasterial.com)  
[www.etnisi.com](http://www.etnisi.com)

<sup>1</sup> Wasterial est la contraction des mots anglais waste (déchet) et material (matériau).



**« LE RÉCHAUFFEMENT CLIMATIQUE REBAT**

**LES CARTES ET NOUS IMPOSE DE REVOIR**

**LES RÉGIONS DE PRODUCTION AGRICOLE ».**

# ANTOINE VANHOLEBEKE

## « Du vin ? Dans le Nord ? »

CETTE QUESTION, ANTOINE VANHOLEBEKE (ISA 2023) L'A ENTENDUE DES CENTAINES DE FOIS AU COURS DES DERNIÈRES ANNÉES LORSQU'IL EXPLIQUAIT SON PROJET ENTREPRENEURIAL. UNE QUESTION D'AILLEURS SOUVENT ACCOMPAGNÉE D'UN FRONCEMENT DE SOURCILS. ET POURTANT, À FORCE DE TRAVAIL ET DE DÉTERMINATION, IL S'APPRÊTE À RÉALISER SON RÊVE EN PROPOSANT PROCHAINEMENT SES PREMIÈRES BOUTEILLES DE CHARDONNAY « MADE IN BANTOUZELLE ». UN PARI FOU MAIS RÉUSSI, FRUIT D'UN LONG TRAVAIL DE MATURATION AUQUEL NOUS DONNONS D'ORES ET DÉJÀ LA NOTE DE VIN SUR VIN.

### **Vous avez grandi dans une ferme familiale. A quel point a-t-elle contribué à faire de vous l'homme que vous êtes ?**

Le terme « familiale » n'est pas galvaudé : en 2003, mon père a succédé à mon grand-père qui a lui-même pris le relais de mon arrière-grand-père à la tête de l'exploitation. On y cultive des céréales, des betteraves, du lin, des petits pois, des haricots, du colza... et depuis peu de la vigne ! Depuis mes sept ans, j'apporte mon aide à la ferme le soir, les week-ends et pendant les vacances scolaires car cela me passionne et me rend fier. Cette expérience a forgé mes convictions et a contribué à l'émergence de mon projet professionnel.

### **Comment est né ce goût pour l'entrepreneuriat ?**

J'ai toujours vu mes parents travailler sans relâche, cela fait partie de notre ADN et j'ai pris goût au labeur très jeune. En 2<sup>e</sup> année ISA, j'ai réalisé avec trois amis un rapport sur l'avenir de la culture du raisin de cuve d'ici 2050, en France et dans le monde. J'ai alors pris conscience que de nouvelles régions allaient pouvoir produire du vin, parmi lesquelles le Nord. Plus tard, j'ai effectué un stage au vignoble du château de Bousval, en Belgique, pour apprendre la viticulture aux côtés de professionnels du secteur. J'ai rencontré de véritables passionnés qui ont créé chez moi l'ultime déclic dont j'avais besoin : à mon retour, j'étais certain d'évoluer dans ce domaine. La quête de sens dans ce que je fais et mon envie de liberté ont également contribué à mon souhait de me lancer dans la création d'entreprise.

### **Que vous a apporté le domaine E.I.E. suivi en cinquième année ?**

J'ai choisi le domaine Entrepreneurial Intrapreneuriat Extrapreneuriat car j'avais les idées claires sur mon projet, nous étions à un an des premières vendanges et je souhaitais emmagasiner un maximum de connaissances sur des sujets aussi variés que la gestion, la finance, le marketing ou le management. J'ai réalisé mon mémoire de fin d'études sur les techniques de production pour assurer le développement d'une filière viticole au sein de notre exploitation et j'ai notamment appris à réaliser un business-plan, très utile lors de ma rencontre avec les banques.

### **Vous voulez dire que vous avez planté les vignes pendant vos études ?**

Oui, mon père et moi nous sommes mis d'accord : il possède les vignes et a investi dans le vignoble, tandis que j'ai créé la société Vignoble du Haut Escaut pour l'activité de vinification et de commerce de la production du vignoble de la ferme familiale. En mai 2021, nous avons planté 6 400 pieds de Chardonnay à Banteux, dans le Nord. La parcelle se situe sur un sol argilo-calcaire, semblable à certains sols champenois. Elle est orientée sur une légère pente en plein sud, qui garantit un ensoleillement optimal tout au long de la journée.

### **Qu'avez-vous fait une fois les vignes plantées ?**

Ce projet, c'est comme le bon vin : il faut un certain temps de maturation. Mes trois dernières années d'études ont été l'occasion de me former en parallèle sur la viticulture, la vinification, l'œnologie, mais aussi de me renseigner sur le matériel à acheter, effectuer les travaux, sélectionner le processus de vinification

souhaité. Le plus complexe a été de me faire ma propre opinion parmi des informations parfois divergentes sur tous les sujets !

### **Comment vos interlocuteurs ont-ils réagi lorsque vous leur avez présenté votre projet ? Avez-vous été pris au sérieux ?**

Tout le monde ou presque fronce les sourcils lorsque j'explique mon idée pour la première fois, certains vigneron bordelais me traitent même de fou pour plaisanter ! La vigne est un végétal particulier qui ne pousse pas sur tous les sols ni dans tous les climats, mais le réchauffement climatique rebat les cartes et nous impose de revoir les régions de production agricole. Le climat du Nord permet de planter certains cépages de vigne, principalement blancs. Cela reste malgré tout un véritable pari sur l'avenir, avec des investissements colossaux. C'est le projet d'une vie.

### **Avez-vous des exemples d'investissement ?**

Ils ont été nécessaires dès la plantation : un tracteur, un broyeur, fabrication d'un outil de travail du sol hydraulique pour désherber, un pressoir, des cuves, une table de tri pour ne citer que quelques exemples. Heureusement, j'ai eu la chance de rencontrer un banquier qui a immédiatement cru en mon projet...

# 2 000

**C'est le nombre de bouteilles de chardonnay qu'Antoine souhaite proposer au printemps prochain.**



**Mais au fait, pourquoi du chardonnay ?** Pour Antoine, la réponse est simple : « il s'agit d'un des cépages les plus connus et appréciés par les consommateurs. Proposer du vin du Nord est déjà suffisamment déstabilisant pour certains d'entre eux, nous avons ainsi souhaité les rassurer avec une valeur sûre. Dans un second temps, d'autres vins seront bien entendu envisagés (rouge, rosé, etc.) ».

Crédit : Nino Giommane

#### **Avez-vous rencontré des difficultés particulières ?**

Le projet est difficile en soi puisque le fournisseur le plus proche se trouve à 150 km et qu'il existe peu d'informations locales sur le sujet. J'ai dû apprendre à chercher par moi-même, à trier les informations trouvées, à m'entourer et à aller frapper aux bonnes portes. Les véritables difficultés devraient apparaître dans les prochains mois : choix du processus du vin, commercialisation, conditionnement, étiquettes, bouteilles, prix... chacune de ces étapes peut changer le cours de mon projet, il ne faut prendre aucune de ces décisions à la légère. Le maître-mot pour s'en sortir est l'anticipation...

#### **La journée du 2 octobre a représenté une forme d'aboutissement avec vos premières vendanges. Comment les avez-vous vécues ?**

Comme l'un des plus beaux jours de ma vie. Plus de 50 bénévoles, convaincus et touchés par mon idée, se sont portés volontaires et ont participé à cette étape dans la joie et la bonne humeur, malgré la difficulté de la tâche. Le soleil et les sourires étaient au rendez-vous et le repas qui a ensuite réuni plus d'une centaine de participants restera longtemps gravé dans nos mémoires. J'ai ressenti beaucoup d'émotions en voyant le résultat de trois années de travail, avec un très bon rendement quantitatif et qualitatif. Des œnologues champenois ont d'ailleurs qualifié les jus de « particulièrement prometteurs » !

#### **Qu'est-ce qui vous attend dans les prochains mois ?**

Après les vendanges, place à la vinification : le jus de raisin a suivi les étapes classiques du processus et a désormais développé tout son potentiel alcoolique. Il commence à exprimer ses premiers arômes. D'ici la sortie des premières bouteilles, nous devons poursuivre notre travail qui déterminera l'avenir de notre breuvage : choix de la forme et de la couleur des

bouteilles, des étiquettes, des bouchons ou encore des cartons d'emballage. Il faudra également poursuivre nos actions de communication tout en préparant l'avenir : la plantation du printemps 2024, la sélection des prochains vins, les nouvelles techniques à apprivoiser, les formations, ...

#### **Quels objectifs vous êtes-vous fixés pour cette toute première cuvée ?**

Nos objectifs en termes de qualité sont ambitieux dans la mesure où mon projet repose sur l'envie de proposer un produit haut-de-gamme et véritablement unique. La commercialisation sera locale puisqu'uniquement en vente directe pour le moment. Certains cavistes et restaurants sont d'ores et déjà impatients de proposer mon vin dans leur établissement afin de promouvoir l'entrepreneuriat local. La mise en vente devrait intervenir à la fin du printemps, mais tout dépendra du potentiel de vieillissement du vin. L'intégralité de la production ne sera peut-être pas immédiatement mise sur le marché. A suivre...

#### **Comment imaginez-vous la suite de l'aventure ?**

Pour commencer, nous envisageons la plantation de 3 nouveaux hectares en 3 ans, ce qui nécessitera davantage de main d'œuvre surtout lorsque le dernier hectare sera planté en pleine année de production. Je compte m'entourer de saisonniers pour les travaux de la vigne. Avis aux amateurs ! Pour la vigne, je suis épaulé par des amis champenois, un technicien, un consultant et mon réseau. Pour le vin, je suis accompagné par ces mêmes personnes, mais aussi un œnologue et des amis vigneron. Je gère le marketing et le commerce tout seul, mais j'ai fait appel à une dessinatrice pour le logo. Nous allons bientôt travailler sur le design des étiquettes.

#### **Un dernier message ?**

Laissez place à vos ambitions ! Apprenez, explorez, entourez-vous, travaillez dur et soyez passionnés : je suis pleinement convaincu que les efforts finissent toujours par payer...

**« MON PROJET REPOSE SUR L'ENVIE**

**DE PROPOSER UN PRODUIT HAUT-DE-**

**GAMME ET VÉRITABLEMENT UNIQUE... ».**

**@ Plus d'infos :**  
**antoine@vanholebeke.fr**



Crédit : Elodie Costil

# ÉLODIE COSTIL

## Parce qu'elle le vaut bien...

EN DÉCOUVRANT LE PARCOURS D'ÉLODIE COSTIL (HEI 2021), ON NE PEUT S'EMPÊCHER DE PENSER QUE L'ADJECTIF « OPINIÂTRE » A ÉTÉ CRÉÉ POUR ELLE. PATIENCE, EXPÉRIENCE ET PERSÉVÉRANCE LUI ONT PERMIS DE RECEVOIR UNE OFFRE DE V.I.E. DE LA PART DE L'ORÉAL JAPON. INSTALLÉE NON LOIN DE TOKYO DEPUIS QUELQUES MOIS, ELLE DRESSE UN PREMIER BILAN SANS LANGUE DE BOIS D'UNE EXPÉRIENCE QUI A BOULEVERSÉ AUSSI BIEN SES REPÈRES QUE SES CERTITUDES. UN TÉMOIGNAGE UTILE ET INSPIRANT.

### **Vous souvenez-vous du jour où vous avez reçu un mail de L'Oréal pour un V.I.E. au Japon ?**

Bien entendu ! J'étais au Costa Rica pour un voyage prévu de longue date. Mon objectif était de recharger les batteries après plusieurs expériences professionnelles sans pause et des mois à chercher un V.I.E. à l'étranger, en vain. J'avais fini par abandonner l'idée et comptais trouver un emploi en France une fois rentrée.

### **V.I.E., VOUS AVEZ DIT V.I.E. ?**

Le V.I.E. ou Volontariat International en Entreprise permet aux jeunes de 18 à 28 ans d'effectuer une mission professionnelle à l'étranger pour une durée de 6 à 24 mois. Celui d'Élodie s'étale sur une année, renouvelable une fois.

Soudain, au beau milieu de nulle part, en pleine campagne costa-ricaine, j'ai reçu un mail de L'Oréal qui me proposait de les rejoindre au Japon, en V.I.E. J'avais déjà effectué un stage puis un CDD au sein du Groupe et j'avais entretenu mon réseau et les liens après mon départ. C'est d'ailleurs un conseil que je donne souvent ! J'ai bien entendu accepté l'offre qui récompensait beaucoup de travail et de projets. Ce genre d'opportunité ne tombe jamais du ciel.

### **Pouvez-vous revenir sur les expériences qui ont contribué à l'offre de V.I.E. que l'on vous a faite ?**

Mon parcours HEI est atypique puisque j'ai effectué une césure entre ma 4<sup>e</sup> et ma 5<sup>e</sup> année pour réaliser un stage chez L'Oréal en QEHS (Quality, Environment, Health and Safety). Par la suite, j'ai passé un double diplôme en cosmétologie à Chicoutimi (Québec) en plus de

mon diplôme HEI, domaine Chimie. Je devais poursuivre par un stage de fin d'études aux USA, avec un départ prévu le 23 mars 2020. L'épidémie de COVID a bouleversé mes plans et j'ai rejoint Symrise, un parfumeur allemand à Paris, puis un laboratoire de sous-traitance dans la Cosmetic Valley. Cette dernière expérience au sein d'une petite structure m'a beaucoup appris techniquement parlant puisque j'ai été amenée à formuler des galéniques différentes : crèmes, masques, shampoings, etc.

### **Puis vous êtes retournée chez L'Oréal...**

Oui, pour concevoir des maquillages. J'ai ensuite rejoint Phyto en 2022 pour un ultime CDD d'un an durant lequel j'ai développé plusieurs produits capillaires. À son issue, l'envie d'international était trop forte et vous connaissez



Crédit : Elodie Costil

la suite ! Au final, chacun de ces chapitres professionnels a ajouté sa pierre à l'édifice et m'a permis d'atteindre l'objectif que je m'étais fixé. En juin dernier, j'ai ainsi rejoint le laboratoire de développement de produits capillaires en tant qu'ingénieur recherche pour les marques du Groupe L'Oréal sur le hub japonais. Je suis en charge de la création des formules et du développement des produits, du laboratoire à l'industrialisation en prenant bien entendu en compte les impératifs de qualité et de respect des délais.

#### **Connaissez-vous déjà le Japon ?**

Je m'y étais déjà rendue et souhaitais y retourner. Sa proximité avec la Corée du Sud et la Chine en fait un hub réputé en matière d'innovation technique. Après avoir travaillé pour le marché européen, j'avais vraiment hâte d'en savoir plus sur les consommateurs asiatiques. Entre le mail reçu au Costa Rica et mon arrivée au Japon, il s'est passé moins de quatre mois. J'ai obtenu mon visa la veille de mon départ, je suis partie avec mon passeport, deux valises et beaucoup de curiosité. J'ai atterri pendant un typhon, en pleine saison des pluies, et j'avais sous-estimé le taux d'humidité en plein été. Je disposais déjà d'un logement sur place, ce qui a grandement facilité les premiers jours de cette expérience pour le moins inédite.

#### **Quelles différences avez-vous notées entre le monde du travail au Japon et celui que vous aviez connu ?**

J'ai la chance de travailler dans un environnement international et particulièrement stimulant. Mon intégration n'a posé aucun problème : mes collègues viennent des quatre coins du monde et un grand nombre d'entre eux ont déjà vécu les challenges auxquels j'ai été confrontée à mon arrivée. J'ai été accueillie avec beaucoup de bienveillance et de patience. Mon quotidien n'est donc pas celui d'une expatriée qui aurait rejoint une entreprise japonaise. Les échanges que j'ai pu avoir avec des locaux m'ont fait comprendre l'importance du travail dans leur vie : on passe souvent toute sa carrière au sein de la même entreprise, la

hiérarchie est très présente et la gestion du changement pose parfois quelques difficultés. Néanmoins, comme partout dans le monde, les nouvelles générations font bouger les lignes avec de nouvelles aspirations et attentes qui devraient insuffler des approches plus modernes au sein du monde professionnel japonais.

#### **Qu'est-ce qui vous a marquée le plus d'un point de vue culturel et que faites-vous durant votre temps libre ?**

Ici, tout est pensé pour être pratique : chaque problème du quotidien a sa solution, qu'il s'agisse des boutiques ouvertes à toute heure, de l'incroyable variété de plats préparés ou de l'efficacité des transports en commun... tout est logique, tout fonctionne. Le revers de la médaille de cette philosophie est le fait que les Japonais sont parfois réfractaires au changement (mais ils ne sont pas les seuls) : si quelque chose fonctionne, il n'y a aucune raison de le faire évoluer ou de l'améliorer. Cela peut être compliqué pour un esprit d'ingénieur ! Je profite de mes week-ends pour découvrir la préfecture de Tokyo, particulièrement étendue, et sortir des sentiers battus. J'ai également été touchée par la visite d'Hiroshima où l'on peut se rendre compte de l'impact concret de la bombe atomique sur tout un pays. Aborder cet épisode historique à l'école est une chose, le voir de ses propres yeux en est une autre.

#### **Vous avez en quelque sorte réalisé votre rêve en vous installant à Tokyo pour une année. Avez-vous malgré tout connu des difficultés et comment les avez-vous gérées ?**

J'ai récemment vécu le fameux « blues des 4 mois », une sorte de coup de mou vécu par de nombreux expatriés au bout de quelques semaines loin de chez eux. C'est en quelque sorte la fin de la lune de miel, avec une remise en question de sa démarche. Rien d'anormal ni d'alarmant, à 10 000 km de la France, dans une culture, un climat et un fuseau diamétralement opposés de mes habitudes. Dans ce contexte, il faut garder la tête froide, faire preuve de résilience et se souvenir de sa chance : ce type d'expérience ne se présente souvent qu'une fois dans une carrière et j'ai tout fait pour la vivre. Je souhaitais avant tout bousculer mes repères et mon quotidien : j'ai été servie ! C'est d'ailleurs la raison pour laquelle je n'avais pas passé des semaines à préparer mon départ : j'ai accepté de lâcher prise, de ne pas tout maîtriser, de me laisser surprendre.

**« JE SUIS PARTIE UN AN AU JAPON**

**POUR BOUSCULER MES REPÈRES ET**

**MON QUOTIDIEN : J'AI ÉTÉ SERVIE ! ».**



**« IL FAUT SAVOIR PROVOQUER  
SA CHANCE. AUCUNE OPPORTUNITÉ  
NE TOMBE JAMAIS DU CIEL... »**

Crédit : Elodie Costil

**A ce propos, quels conseils donneriez-vous à celles et ceux qui souhaitent suivre vos pas ?**

Connaître la culture japonaise est bien entendu un plus, tout comme maîtriser la langue puisque peu de locaux parlent anglais. Vous pouvez faire des recherches en amont, mais je conseille avant tout un travail d'introspection et de sincérité : êtes-vous prêt à sacrifier votre petit confort et changer vos repères du tout au tout ? Êtes-vous capable de faire preuve de curiosité, d'ouverture d'esprit et de résilience ? En avez-vous vraiment envie ? Si la réponse est « oui », foncez et n'attendez pas que toutes les planètes soient alignées. La formation d'ingénieur généraliste Junia est d'ailleurs un excellent tremplin pour vivre ce type d'expérience : on y apprend à sortir des sentiers battus, à s'adapter à des interlocuteurs et des environnements variés, mais aussi à « réfléchir

autrement » face aux problématiques rencontrées. Dernier conseil : il faut savoir provoquer sa chance, mon parcours en est la preuve...

**Comment envisagez-vous la suite ?**

Je suis à mi-chemin de mon année, les projets avancent bien et si on me propose de poursuivre une deuxième année, j'accepterai volontiers. J'ai toujours rêvé de travailler à l'étranger, mais j'envisage malgré tout mon avenir en France. Je compte rentrer une fois mon V.I.E. achevé : mes proches me manquent, mais aussi le pain et le fromage. En attendant, je compte bien profiter de ma vie ici, emmagasiner un maximum d'expériences et de souvenirs. Il me reste de nombreux défis à relever ici...

**@ Plus d'infos :  
elodiecostil@hotmail.fr**

# FABIEN SIRONDELLE

## « Monsieur J.O. 2024 »

LORS DE SES ÉTUDES D'INGÉNIEUR, **FABIEN SIRONDELLE (ISEN 2009)** COMPREND QUE LE RELATIONNEL EST INDISPENSABLE À SON ÉPANOUISSEMENT ET DÉCIDE D'AXER LA FIN DE SA FORMATION SUR DES MATIÈRES COMME LA TECHNIQUE DE VENTE OU LE MANAGEMENT DE L'INNOVATION. DES COMPÉTENCES QUI, ALLIÉES À SES QUALITÉS HUMAINES, EXPLIQUENT SANS DOUTE UN PARCOURS FAIT DE PAS DE CÔTÉ, AU GRÉ DES OPPORTUNITÉS QU'IL A SU SAISIR (ET PARFOIS CRÉER) AU SEIN DU GROUPE EIFFAGE. DERNIER DÉFI EN DATE : DEVENIR LE RESPONSABLE J.O. 2024 AU SEIN DE LA DECATHLON ARENA - STADE PIERRE MAUROY. QUOTIDIEN, INTERLOCUTEURS, GESTION DE LA PRESSION ET DES IMPRÉVUS... BIENVENUE DANS LES COULISSES DE L'ÉVÉNEMENT DE L'ANNÉE.

### Comment passe-t-on d'un diplôme d'ingénieur ISEN à un poste de Responsable J.O. 2024 et Grands Projets ?

On peut me qualifier de pur produit Eiffage ! J'ai effectué mon stage de fin d'études chez Eiffage Énergies qui a débouché sur un CDI au sein du Groupe. En septembre 2010, en pleine construction du stade Pierre Mauroy, j'ai été mis à disposition du constructeur (Eiffage TP) pour prendre en charge les lots « courant faible ». En août 2012, à l'ouverture du stade, j'ai été muté au sein d'Eiffage Énergie Services pour assurer l'exploitation et la maintenance des lots. Deux ans plus tard, j'ai pris la responsabilité des Systèmes d'Informations de ce lieu emblématique et j'ai opéré un gros travail de rationalisation et de procédures. Évoluer quotidiennement dans un tel environnement m'a fait découvrir et aimer le monde méconnu de l'événementiel. Au fil des mois, l'envie de prendre part de façon plus concrète à cette partie de l'activité a grandi en moi.

# 56

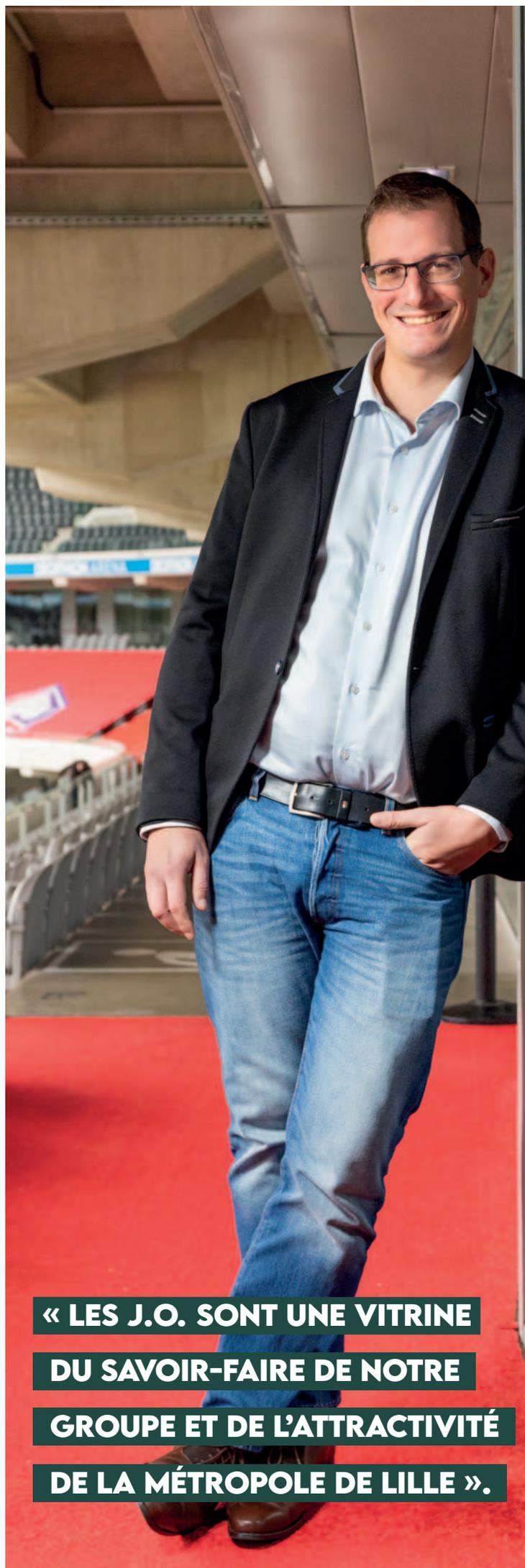
C'est le nombre de matchs qui se joueront à la Decathlon Arena - Stade Pierre-Mauroy lors des J.O. 2024.

### Qu'avez-vous entrepris pour atteindre ce nouvel objectif ?

J'en ai parlé à ma Direction qui m'a confié le poste de Responsable d'Exploitation Événementiel, pour assurer la coordination d'événements d'envergure (Mondial de Handball et Finale de la Coupe Davis en 2017, concerts de Céline Dion, de Roger Waters, etc.). Une expérience fabuleuse de deux ans qui s'est poursuivie par une opportunité tout aussi exceptionnelle : assurer, aux côtés de François Girardin, la maîtrise d'ouvrage sur la DSP (Délégation de Service Public) fraîchement remportée à Reims, avec notamment la construction d'une Arena de 9 000 places et la rénovation du Parc des Expositions. J'ai alors pu découvrir l'envers du décor et la gestion des différents interlocuteurs d'un projet de grande ampleur (collectivités, constructeurs, mainteneurs et exploitants). Fort de cette nouvelle expérience, on m'a proposé en juin 2022 de prendre le pilotage des Grands Projets d'Amélioration du Stade Pierre Mauroy et d'assurer pour ELISA, filiale du groupe Eiffage Concession, l'organisation des J.O. 2024. Une telle opportunité ne se présente pas deux fois dans une carrière...

### Quel est le périmètre de ce nouveau poste ?

Il faut tout d'abord rappeler que le rôle d'ELISA n'est pas celui d'organisateur, mais d'exploitant du stade. À ce titre, notre mission est avant tout



« LES J.O. SONT UNE VITRINE

DU SAVOIR-FAIRE DE NOTRE

GROUPE ET DE L'ATTRACTIVITÉ

DE LA MÉTROPOLÉ DE LILLE ».



Credit : LP Studio

de répondre au mieux aux attentes et besoins de notre client organisateur, mais aussi ceux de l'ensemble des clients de la Decathlon Arena - Stade Pierre-Mauroy. L'année 2023 a été principalement consacrée à la signature avec la MEL et Paris 2024 du contrat de mise à disposition du stade, en préservant nos intérêts et ceux de la collectivité. Nous avons également défini notre périmètre d'intervention et avons apporté toute notre expertise pour établir une configuration innovante et inédite.

#### **De combien de collaborateurs est composée votre équipe ?**

Je risque de vous surprendre, mais je travaille seul ! Je joue un rôle transverse au sein de l'organisation : ma mission consiste à monter les projets avec l'appui de la direction Générale, stabiliser les accords avec la collectivité, établir le business-model, puis transférer aux directions respectives leur réalisation, tout en assurant le suivi global. Je passe donc beaucoup de temps en réunions, sautant parfois du coq à l'âne puisque je peux passer dans la même journée de l'amélioration de la collecte des déchets au covering lumineux ou encore à la négociation d'un contrat de production hospitalité.

#### **Concernant, les J.O., quelles ont été les principales étapes depuis votre prise de fonction en juin 2022 ?**

Il a d'abord fallu créer un lien de confiance et trouver un accord sur les conditions de mise à disposition du stade, conditions complexifiées par l'accueil d'une nouvelle discipline et les aménagements qu'elle requiert. Nous sommes actuellement (novembre 2023 ndlr) en pleine définition de l'organigramme interne pour pouvoir absorber la charge exceptionnelle que représente l'organisation des J.O. à Lille, tout en garantissant les meilleures conditions d'accueil à nos autres clients organisateurs (LOSC, concerts, etc.) en amont et en aval de cette période historique. Quelques chiffres pour mieux comprendre l'ampleur du défi : 56 matchs répartis sur deux semaines, à raison de 3 sessions par jour. La première débute à 10h, la dernière s'achève à 23h45 et nous disposons d'un battement d'1h30 entre deux matchs pour remettre le stade en état, faire sortir 27 000 spectateurs et en faire rentrer le même nombre ! Le rythme promet d'être infernal et il faut être prêt.

#### **Quelles sont les qualités nécessaires pour tenir le coup ?**

Une bonne gestion du stress et de la fatigue est indispensable, il faut être en mesure de garder la tête froide à chaque instant, avoir

du recul sur la situation et la capacité à prendre rapidement la bonne décision. L'enjeu pour nous est également médiatique : nous serons sous les projecteurs à travers le monde et nous devons être en mesure de montrer que grâce à nos douze années d'expérience, nous sommes capables d'accueillir un événement d'une telle envergure. C'est primordial, autant pour la Métropole que pour la réputation de notre Groupe. Face à la pression, je repense souvent à une phrase entendue pendant mes études : « Être Ingénieur, c'est disposer d'une caisse à outils qui permet de s'adapter à toutes les situations ». Cette capacité, mais aussi celle de raisonner d'une manière structurée, est en effet un véritable atout dans mon quotidien.

#### **Que comptez-vous faire après un événement aussi prenant ?**

J'avoue ne pas trop me projeter pour rester concentré sur les échéances à venir, le temps de la réflexion viendra sans doute à l'issue de la compétition. Mais je ne doute pas que les défis à relever seront encore nombreux au stade : quand on pense avoir organisé l'événement le plus important de l'histoire, un autre arrive ! En 2012, nous pensions que l'Euro 2016 serait notre climax, c'était sans compter sur les trois finales de la coupe Davis, une phase finale d'Euro de Basket, un Mondial de Handball, en passant par un concert record d'Indochine. Cela ne s'arrête jamais. Qui sait ce que l'avenir me réserve...

**@ Plus d'infos : [fabien.sirondelle@stade-pm.com](mailto:fabien.sirondelle@stade-pm.com)**

#### **Lorsqu'on lui demande son souvenir le plus marquant après onze années passées au Stade,**

il ne sait pas choisir entre deux. Le premier est intervenu en 2017, lors du quart de finale du Mondial de Handball France/Suède : une Arena pleine à craquer, une superbe Marseillaise et une ambiance inénarrable. Le deuxième a eu lieu lors de l'événement « Prodiges, le grand concert », son premier en qualité de Responsable d'Évènement, avec une gestion de plusieurs acteurs (le Rectorat en charge des 10 142 choristes, France Télévision pour la captation télé, Endemol Shine à la production TV et une production de concert) aux contraintes et enjeux parfois différents. Tout cela le lendemain des attentats de Manchester, avec une préfecture en vigilance absolue. Une pression maximale et une organisation véritablement XXL.



## LE JUNIA ALUMNI DAY, C'est la santé !

ANNÉE APRÈS ANNÉE, LE JUNIA ALUMNI DAY S'INSCRIT COMME LE RENDEZ-VOUS INCONTOURNABLE ET LE PLUS ATTENDU DE LA COMMUNAUTÉ JUNIA ALUMNI. UNE JOURNÉE POUR SE RETROUVER, DÉCOUVRIR ET RÉFLÉCHIR ENSEMBLE AU MONDE D'AUJOURD'HUI ET DE DEMAIN. L'ÉDITION 2023 DU 7 OCTOBRE DERNIER A UNE NOUVELLE FOIS APPORTÉ SON LOT DE MOMENTS FORTS ET D'OCCASIONS D'ÉCHANGES EN TOUTE CONVIVIALITÉ. RESPONSABLE ÉVÉNEMENTIEL JUNIA ALUMNI, **MARIE RÉGNIER** NOUS EN DIT PLUS...

### Plusieurs mois de préparation

À chaque nouvelle édition, sa thématique, véritable fil conducteur de la journée. Une décision qui ne se prend pas à la légère, fruit de nombreux échanges, en amont, entre les membres de l'équipe organisatrice. « Nous faisons toujours en sorte de choisir un sujet en lien avec les problématiques contemporaines et capable d'attirer un large public » explique Marie Régnier. « Cette année, nous nous

sommes orientés vers "science et technologie au service de la santé", un domaine qui nous concerne tous, de près ou de loin. Durant nos réunions de préparation, il nous a paru pertinent de nous rapprocher de l'Institut Pasteur de Lille, l'un des acteurs majeurs sur de tels enjeux ». Message reçu cinq sur cinq par l'Institut qui a proposé de faire intervenir Jean-Michel Lecerf, Chef du service Nutrition & Activité Physique, et Directeur Médical du Centre Prévention Santé Longévité (voir interview JUNIA ALUMNI MAG n°6). « Nous avons fait connaissance avec M. Lecerf quelques mois avant l'événement. Sa bienveillance, son sens de la pédagogie et son humour nous ont donné hâte de l'entendre le 7 octobre ! ».

### Des interventions de qualité

Le Jour J, le soleil était au rendez-vous, la communauté JUNIA également (ingénieurs et leurs conjoints, étudiants, membres du personnel, etc.) ! Après un accueil-café, les participants ont été accueillis par Christophe Guillaume, Président JUNIA ALUMNI, qui a ensuite laissé la parole à Alina Ghinet, professeur associé au Département Santé & Environnement JUNIA, et responsable du laboratoire de chimie durable et santé de l'école. Une intervention unanimement appré-

ciée par l'auditoire pour son caractère concret : particulièrement actif et équipé, le laboratoire dispose par ailleurs d'une chimiothèque, publie pas moins de 10 articles scientifiques par an, dépose des brevets et décroche des financements importants.

### Une conférence deculpabilisante

Place ensuite à l'un des points d'orgue de la journée : la passionnante conférence de Jean-Michel Lecerf intitulée « la joie de manger : quels enjeux de santé et de société ? ». « Soucieux de répondre aux attentes de nos diplômés aux quatre coins du monde, nous avons une nouvelle fois retransmis l'événement en direct et en visio » ajoute Marie. Après une présentation de son parcours et de l'Institut Pasteur de Lille qu'il a rejoint en 1982, le conférencier a souligné, avec une bonne touche d'humour, l'importance à part égale des trois fonctions de l'alimentation : nourrir, réjouir, réunir. Si l'une vient à manquer de manière régulière, l'acte alimentaire devient déséquilibré. Une approche deculpabilisante et un véritable contrepied aux multiples mises en garde, restrictions et autres discours moralisateurs liés à cette thématique. M. Lecerf a rappelé que les discours et injonctions actuels pouvaient même avoir l'effet inverse de celui





qui était attendu ou espéré. Le repas est et doit rester une fête ! Les nombreux applaudissements qui ont suivi son exposé laissent penser que ses messages ont rencontré un écho positif auprès des participants.

#### Deux conférences pour poursuivre la réflexion

« Le repas est une fête... » : une transition parfaite avec le repas cocktail qui a suivi ! Entre petits fours, casseroles chaudes et gaufres minute, chacun a pu échanger ses impressions sur l'intervention de M. Lecerf avec les autres participants. « La convivialité du Réseau et de notre Alumni Day a fait son œuvre, nous avons dû leur rappeler que d'autres activités les attendaient après le café » sourit Marie. Les participants ont alors rejoint l'une des deux salles de conférence. Dans la première, une intervention de Géraldine Hennion (ISA 2000), coach en nutrition santé durable, à propos de l'étiquetage alimentaire. L'occasion d'apprendre à mieux lire les emballages de nos produits, d'éviter quelques pièges courants et de faire ses courses en toute connaissance de cause (ingrédients, additifs, etc.). Dans la seconde, une présentation de la Direction des Systèmes Informatiques (DSI) du CHU de Lille axée sur la Santé Numérique. Un sujet méconnu par une partie du public, malgré un fort développement du numérique dans la santé.



#### On se retrouve l'année prochaine ?

Des visites et activités ont clôturé cette journée qui restera longtemps gravée dans les mémoires. Certains sont partis découvrir le laboratoire de chimie de l'école, d'autres celui d'analyse sensorielle, accompagnés par les équipes JUNIA qui se sont fait une joie de présenter leur travail et leur quotidien. Un troisième groupe a participé et a réussi haut la main un escape-game conçu par l'école, tandis qu'un quatrième a pu bénéficier d'une visite exceptionnelle de l'Institut Pasteur de Lille. Encore merci au guide passionnant ! À leur retour, quelques irrédutibles ont prolongé les festivités par le match de la Coupe du Monde de rugby, Angleterre/ Samoa, diffusé sur grand écran dans l'atrium JUNIA. Que le temps passe vite lorsque l'on passe un bon moment ! Fière du travail de toute une équipe, Marie Régnier conclut : « L'équipe JUNIA ALUMNI remercie chaleureusement celles et ceux qui ont rendu cet événement possible. Nous travaillons déjà sur l'édition 2024, les échanges sur la prochaine thématique ont débuté. La barre est un peu plus haute chaque année ! ». Challenge accepté...

@ Plus d'infos :

[marie.regnier@junia.com](mailto:marie.regnier@junia.com)

[www.junia-alumni.com](http://www.junia-alumni.com)

acer



Explore

# Make Your Green Mark

Aspire Vero 14"/15"

TravelMate Vero

Veriton Vero Mini

Veriton Vero All-in-One

Acer Vero BR277

Vero Eco Sleeve

Vero Combo Set



# LE TOUR DE L'ACTU

SORTIES ET RENCONTRES DE NOS GROUPES GÉOGRAPHIQUES ET PROMOTIONS, NOMINATIONS, NOUVELLES DE NOS DIPLÔMÉS  
TOUR D'HORIZON EN DEUX PAGES DE L'ACTUALITÉ DES DERNIERS MOIS...



**Le 6 juillet,** 60 diplômés et étudiants ont embarqué sur la péniche Eldorado pour la 2<sup>e</sup> édition de l'Alumni Party. Deux heures de navigation, de Lille à Wambrechies : l'occasion d'échanger en toute convivialité autour d'un cocktail dinatoire, servi sur la terrasse du bateau, et une belle façon de clôturer une année scolaire riche en événements.



**Le 7 septembre,** le service Patrimoine Immobilier de l'école a permis aux alumni de découvrir les coulisses de la rénovation du Palais Rameau de Lille. Un chantier exceptionnel, porté par JUNIA, pour un bâtiment qui ne l'est pas moins ! L'engouement pour cette première visite a été tel qu'une seconde a été proposée le 26 septembre.



**Du 8 au 10 septembre,** la promotion HEI E 77 a organisé ses retrouvailles annuelles. Pour cette édition 2023, 16 ingénieurs et leurs épouses se sont donné rendez-vous à Berck, sur la Côte d'Opale. Au programme : Abbaye de Valloire, promenade sur la plage et dans la baie d'Authie, avec sa célèbre colonie de phoques. Rendez-vous en 2024... à Montpellier !

**Le 20 septembre,** la visite gourmande et craquante de la ferme Bellevue a rappelé que de nombreux diplômés sont producteurs (miel, pâtes, bière, etc.). C'est le cas d'Isabelle et Nicolas Loingeville (ISA 1993 et 1988) qui transforment les pommes de terre qu'ils cultivent en délicieuses chips 100% made in Flandres. La dégustation a fait l'unanimité chez nos ingénieurs. Portrait au prochain numéro.



**Le 21 septembre,** direction Bruxelles pour une escapade proposée par notre partenaire Proscitec dont l'objectif est de faire connaître au plus grand nombre le patrimoine industriel, en particulier dans les Hauts-de-France. Nos diplômés ont ainsi pu admirer le musée Train World puis la Maison Autrique, emblématique de l'Art Nouveau.



**Le 21 septembre,** toujours, le succès de la 17<sup>e</sup> édition des IngéniApéros a confirmé la pertinence du concept : les ingénieurs ISA ont rejoint leurs homologues INGENIA (ESA Angers, ISARA et Purpan) dans 27 villes de France et à l'étranger. Certains en ont profité pour applaudir la France face à la Namibie, dans le cadre de la coupe du monde de rugby.



**Le 23 septembre** a été une journée riche en émotions pour les diplômés de la promo ISA 11 (1977) : certains ne s'étaient pas revus depuis 50 ans ! La visite de l'école, en compagnie d'Eric Taisne, lui-même JUNIA ISA, les a replongés dans de jolis souvenirs, avant un délicieux dîner au Couvent des Minimes. Certains ont prolongé ces retrouvailles par une visite de la Villa Cavrois le lendemain matin.



**Le 6 octobre** a été marqué par la reprise des événements à Lyon. Premier d'entre eux, la visite du chantier de réhabilitation des Grandes Cités Tase, en compagnie de Stéphanie Vondrière (HEI 1997) et Dorothee Lemaire (HEI 2002) du groupe BTP lyonnais. Le 18 octobre, 40 ingénieurs du groupe Rhône-Alpes se sont retrouvés pour un afterwork de rentrée organisé par Timothée Rosset (HEI 2017).



**Le 2 novembre,** Angélique Anne, Déléguée Générale JUNIA ALUMNI, est allée à la rencontre des diplômés parisiens au célèbre bar l'Arsouille. Une adresse en plein cœur de Montmartre, tenue par Alexandre Akrap et Jérôme Cazaban (tous deux HEI 2007).

**Pour découvrir tous les comptes-rendus et photos, mais aussi toute l'actualité du Réseau, rendez-vous sur [www.junia-alumni.com](http://www.junia-alumni.com)**

# NOMINATIONS

## Ça bouge pour nos diplômés



**Christophe Husson (HEI 1995)** est désormais Commandant de la Gendarmerie Nationale dans le Cyberspace.



**Charlotte Balzac (ISEN 2023)** a été nommée Ingénieur Cybersécurité chez Iparcus.



**Guillaume Defer (ISA 2023)** est le nouveau Chargé de Mission en Agriculture à la DRAAF Bretagne.



**Virginie Noirot (HEI 2000)** est la nouvelle Directrice des Ressources Humaines et de la Transformation chez JUNIA.



**Léa Duteil (ISA 2022)** a été nommée Skincare Sales Manager France et Export chez Lessonia.



**Aymeric Népveux (HEI 2023)** a été nommé Chef de Projet Opérationnel chez Smovengo.



**Stéphanie Vondière (HEI 1997)** est devenue Directrice de l'Immobilier et des Moyens Généraux chez ESSCA Lyon.



**Célestine Dulac (HEI 2011)** est devenue Cheffe de Groupe Travaux chez Bouygues Énergies et Services.



**Luc Baudet (ISEN 2019)** a été nommé Directeur de Comptes chez Astek, au Canada.



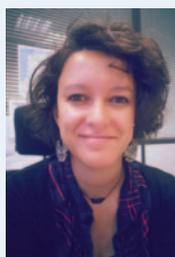
**Charlotte Peutin (ISA 1997)** est désormais Directrice Commerciale chez Chronodrive.



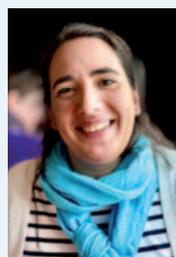
**Guillaume Derolez (ISEN 2010)** a été nommé CTO - Beauty Tech Intrapreneur chez L'Oréal Paris.



**Marie Dorier (HEI 2020)** est la nouvelle Analyste Immobilier chez Altarea Investment Managers.



**Laura Nasser (HEI 2005)** a été nommée Chargée de Conseil RH chez Réseau de Transport et d'Électricité.



**Virginie Canart (HEI 2011)** est désormais Chargée d'Affaires chez IREPA LASER et chez IRMA.

### DE BONNES NOUVELLES POUR NOS INGÉNIEURS



Déjà mis à l'honneur dans nos colonnes à l'occasion de l'ouverture de sa friterie il y a un peu plus d'un an (voir MAG n°3), **Aurèle Mestré** (HEI 2019) a de quoi avoir le sourire : le 7 octobre, il a été sacré champion du monde de la frite à Arras. La fréquentation de son établissement (rue Gambetta, à Lille) a doublé depuis.



Ça plane pour lui ! Après quatre années de formation dans le cadre de sa reconversion, **Arnaud Bourgeois** (HEI 2017 - voir MAG n°1) a réalisé ce qu'il appelle « son rêve de gosse » puisqu'il occupe désormais le poste d'officier pilote de ligne sur Embraer 170/190 chez HOP ! Nous lui souhaitons... bon vol !

### LE RÉSEAU DANS VOTRE POCHE !



**Vous en rêviez ? JUNIA ALUMNI l'a fait !** Le Réseau est fier de vous annoncer le lancement de son application mobile JUNIA ALUMNI. Accédez à tout moment et où que vous soyez à l'ensemble de nos services depuis votre smartphone : consultation et mise à jour de profils, offres d'emploi, agenda, groupes professionnels et régionaux et bien plus encore. L'occasion de rester connecté avec votre communauté et d'être tenus informés de nos prochains événements grâce aux notifications. Rendez-vous dès maintenant sur l'Apple Store ou sur Google Play, recherchez « JUNIA ALUMNI » et téléchargez l'application.

# PAULINE JASPART

## Voyage initiatique

IL PARAÎT QUE LES VOYAGES FORMENT LA JEUNESSE.

NUL DOUTE QU'ILS FORMENT ÉGALEMENT LES INGÉNIEURS...

PAULINE JASPART (ISEN 2024) A PU S'EN RENDRE COMPTE

EN PASSANT DEUX MOIS EN TANT QUE JEUNE FILLE AU PAIR

EN LAPONIE SUÉDOISE. RETOUR SUR UNE EXPÉRIENCE

QUI L'A CHANGÉE PLUS QU'ELLE NE L'AVAIT IMAGINÉ.



### Sortir de sa zone de confort

Je suis partie en Laponie Suédoise dans le cadre de mon « International Break », un stage d'ouverture culturelle pour apprendre à s'adapter à une nouvelle culture. L'école nous laissant libre du choix de l'activité, j'ai souhaité être fille au pair pour me sentir au plus près de la réalité du quotidien du pays, appréhender les coutumes locales et découvrir une vie à mille lieues de mes habitudes de citadine. Après de multiples candidatures et refus sur la plateforme WorkAway, j'ai été retenue par les Karlsson, la famille d'un des champions du monde de courses en chiens de traîneau ! Le courant est immédiatement passé entre nous.

### Place au dépaysement

J'ai rencontré la famille au terme d'un voyage insolite au départ de Stockholm dans un avion de la taille d'un bus. Un trajet de plusieurs heures en autocar m'a ensuite menée jusqu'à Slussfors où j'ai été accueillie par Amanda,

4 ans, et sa maman Angela. Après une bonne nuit de repos dans mon petit chalet, j'ai vécu une première journée d'immersion et de découvertes : les repas, les enfants, la vie du chenil... La première chose qui m'a marquée est la nature verdoyante, l'air pur, les forêts à perte de vue et les chalets en bois de couleur pourpre. D'autres détails inhabituels : l'absence de trottoir, toutes les boîtes aux lettres réunies dans un coin du village ou les deux heures de route pour faire les courses !

### Pas le temps de s'ennuyer

Pendant deux mois, je suis venue en aide à la famille au complet - Petter, Angela, Jasper (13 ans), Rasmus (7 ans) et Amanda (4 ans) - pour prendre soin de leur maison et m'occuper des enfants toute la journée (le premier mois) ou les emmener au centre aéré (le second). J'avais une journée libre par semaine et j'en profitais pour explorer la nature environnante, bronzer au bord du lac ou me rendre dans

l'enclos des chiots. Il m'arrivait même de prêter main forte à la ferme. Le rythme était donc soutenu, parfois trop, mais vivre une expérience aussi rare que d'assister, ébahie, à une aurore boréale valait bien tous ces sacrifices.

### Un « avant » et un « après »

À l'issue de ces deux mois, je me sentais plus autonome, plus mature, plus à l'aise en anglais. Il s'agissait de mon premier voyage seule et il m'a encouragée à continuer à explorer le monde. Une fois diplômée, j'imagine bien travailler dans le domaine du numérique dans une grande capitale européenne, mais aussi découvrir l'Amérique du Sud. En attendant, je garde le contact avec la famille Karlsson, nous nous envoyons régulièrement des photos et je cuisine leurs recettes qui me ramènent immédiatement en Laponie...

@ Plus d'infos :

[pauline.jaspert@student.junia.com](mailto:pauline.jaspert@student.junia.com)